

BRABANT

tourisme

REWISBIQUE
Archives

127

BIMESTRIEL N° 2
AVRIL 1989

Bureau de dépôt
Bruxelles X

WATERLOO 1815

Visites du Champ de Bataille

18 juin 1815. Dans cette plaine allant de Waterloo à Genappe et de Plancenoit à Braine-l'Alleud, l'Empereur livra sa dernière bataille.



Musée Wellington à Waterloo

Cette ancienne auberge servit de quartier général à Wellington durant les nuits des 17 et 18 juin 1815 et le Duc y rédigea son bulletin de victoire. Une salle avec plans lumineux permet de suivre heure par heure le déroulement de la bataille.

Prix groupes :

adultes : 50 FB - 9 FF
écoles : 30 FB - 5 FF
étudiants (+ de 12 ans) et seniors : 40 FB - 7 FF.

Musées de Cires à Waterloo

Ce musée présente tous les principaux acteurs de la bataille, réalisés en cire par les artistes du Musée Grévin de Paris.

L'Empereur Napoléon I^{er}, le duc de Wellington, le Feld-maréchal Blücher, le prince d'Orange et d'autres frères d'armes, tous étonnants de vie et de réalisme dans leurs somptueux uniformes, sont campés dans une série de scènes fidèlement reconstituées.

Prix : 245 à 905 FB tout compris (42 à 152 FF).

Documentation détaillée sur demande.

Demandez le ticket combiné très avantageux pour la visite des Musées du Champ de Bataille.

Musée provincial du Caillou - QG Napoléon à Vieux-Genappe

L'Empereur et son Etat-Major passèrent la nuit du 17 dans cet ancien relais de poste et y établirent leur plan de bataille. Ce musée réunit de précieux souvenirs personnels de l'Empereur et est le seul en son genre en Belgique.

Prix groupes : 20 FB - 4 FF.

Panorama de la Bataille à Braine-l'Alleud

Le musée contient dans une vaste rotonde, une grande fresque, œuvre du peintre français L. Dumoulin, représentant les principaux épisodes de la bataille du 18 juin 1815.

Prix groupes :
adultes : 40 FB - 7 FF
enfants (- 12 ans) : 20 FB - 4 FF.

RENSEIGNEMENTS
Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Waterloo
Chaussée de Bruxelles, 149 - 1410 Waterloo
Tél. 02/354.99.10
Au départ de la France : 19.32.23.54.99.10
Télex 21.649 SIT WOO

BRABANT

tourisme

AVRIL 1989

Prix de ce numéro : 100 F.

Cotisation 1989 (6 numéros) : 450 F.

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Président :
Didier Rober, député permanent

Vice-Présidents :
Francis De Hondt et
Willy Vanhelwegen,
députés permanents

Directeur - Rédacteur en Chef :
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction :
Catherine Ansiou

Administration et Publicité :
Alex Kouprianoff

Présentation :
Marc Schoupe,
Nadine Truyens

Imprimerie :
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue « Brabant » qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles originaux.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

Editorial, par Didier Rober	2
André Degroeve, nouveau Gouverneur du Brabant, une interview de Gilbert Menne	3
Anvers, ville et province, les deux passionnantes, par Paul Hendriks	7
Promenons-nous en Brabant Wallon ..., par Catherine Ansiou	10
Eglises, châteaux, paysages brabançons à la charnière des XIX ^e et XX ^e siècles (7), par Gladys Guyot	16
Echos du patrimoine, par Christian Spapens	22
Busarder à Bruxelles, ... la ligne 13, par Jean-Marie Romiée	26
Dynamusée, par Thérèse Destrée-Heymans	36
Serge Creuz, par Myriam Lechène	39
Expositions, par Catherine Ansiou et Gilbert Menne	42
Vient de paraître, par C.A. et G.M.	45
Avis-Echos, par Gilbert Menne et Catherine Ansiou	48
Calendrier des manifestations culturelles et populaires	51

Au recto de notre couverture : l'église Saint-Clément à Watermael-Boitsfort (photo P.-F. Merckx).

Au verso de notre couverture : le moulin de Lasne (photo A. Kroupianoff).

FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

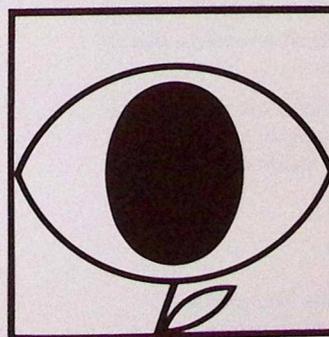
Communauté française a.s.b.l.

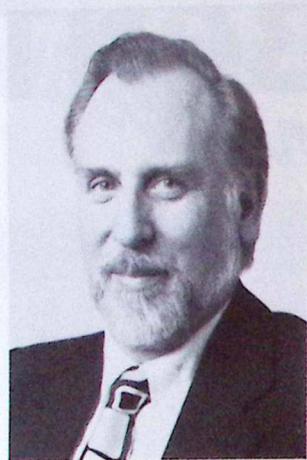
Rue du Marché aux Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél. 02/513 07 50
Téléx B Bru B 63245
CCP - 000-0385776-07

Editeur responsable : Gilbert Menne.

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.





Les échanges touristiques, vecteurs d'amitié entre nos provinces

Lancés en 1986, les programmes d'échanges touristiques annuels entre les Fédérations touristiques provinciales francophones et néerlandophones se poursuivent avec succès.

Le cycle de jumelages de notre Fédération avec ses consœurs a débuté avec la Flandre Occidentale et s'est étendu successivement au Limbourg et à la Flandre Orientale pour arriver cette année à la province d'Anvers.

Ces campagnes se traduisent concrètement par des voyages de presse, organisations d'expositions et de stands d'information consacrés au tourisme et à l'artisanat, présentations de vitrines ou panneaux, rencontres et visites réciproques entre responsables et organisations socio-culturelles, tournées de cars de promotion, échanges de groupes folkloriques, etc.

L'échange de cette année avec Anvers démarre sous les meilleurs auspices, et n'est-ce pas normal étant donné les liens particuliers qui unirent nos deux provinces au cours de l'Histoire ?

Comme les années précédentes, nos communes, syndicats d'initiative et musées ont noué des contacts privilégiés avec leurs homologues du nord du pays, et établi des relations fructueuses qui seront appelées à se perpétuer.

Ainsi Bruxelles, se joint-elle à Anvers, Nivelles à Malines, Villers-la-Ville à Geel, Waure à Kasterlee et Hélicine à Mol.

Les châteaux de Merode de Rixensart et de Westerlo se jumellent, de même que les abbayes norbertines d'Heylisseem et de Postel tandis que le domaine provincial du Bois des Rêves a trouvé comme partenaire l'Arboretum de Kalmthout. Les musées ont suivi le mouvement : Beauvechain avec Oelegem, Ittre avec Essen, le Musée Bruxellois de la Gueuze avec le Musée du Jouet à Malines, le Musée du Transport urbain bruxellois avec le Trammuseum à Edegem, le Musée d'Ixelles avec le Muhka d'Anvers...

Je ne doute pas que toutes ces initiatives, qui se poursuivront encore l'année prochaine avec le Brabant flamand, contribueront à resserrer les liens entre les deux Communautés de notre pays et permettront parallèlement un développement réciproque de notre tourisme.

Didier ROBER,

Député permanent,
Président de la Fédération Touristique
du Brabant, Communauté française.

André Degroeve, nouveau Gouverneur du Brabant



une interview de Gilbert MENNE

La Province de Brabant a un nouveau « patron ». Plusieurs mois après avoir été pressenti pour cette fonction, Monsieur André Degroeve a prêté serment entre les mains du Roi, le 26 janvier dernier.

Il succède ainsi à Monsieur Ivan Roggen qui exerça la charge durant treize ans.

L'événement concerne tous les Brabançons, aussi avons-nous pris l'initiative de l'interviewer pour le présenter à nos lecteurs.

Le moins que l'on puisse dire est que le nouveau président de la Députation permanente du Brabant a derrière lui une carrière professionnelle et politique bien remplie.

Né le 1^{er} avril 1931 à Saint-Josse-ten-Noode, André Degroeve obtint à l'U.L.B. un doctorat en Droit, une licence en Sciences politiques et diplomatiques et une licence en Droit des assurances. Dans le secteur privé, il travailla à l'Union Professionnelle des Entreprises d'Assurances, à la Société Nationale d'Investissements et dans une société chimique. Administrateur de la S.N.C.B., chargé de cours à l'Institut pour Journalistes de Belgique et à l'Ecole Ouvrière Supérieure, Président de l'Université Libre de Bruxelles, André Degroeve devint conseiller communal socialiste à Forest en 1964.

Premier échevin, échevin de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et de la Jeunesse, bourgmestre de cette commune depuis 1977, il poursuivit sa carrière politique et publique en devenant Président de la Fédération bruxelloise du P.S.B., Député, Chef de groupe P.S. à la Chambre, Sénateur, à nouveau Député, membre de la Commission Française de la Culture et du Conseil d'Agglomération, secrétaire d'Etat de la Communauté française sous le Gouvernement Martens II, Ministre de la Région bruxelloise et président de l'Exécutif en 1980-81.

Lors de notre entrevue, les questions vinrent tout naturellement :

G. M. — *Monsieur le Gouverneur, vous prenez vos fonctions à un moment crucial de la réforme de l'Etat.*

Depuis la création de la Région Bruxelloise, le maintien de la Province de Brabant dans ses structures actuelles fait l'objet de bon nombre de discussions.

Notre province est-elle désormais un « anachronisme » ?

Estimez-vous également, comme votre prédécesseur que le Brabant a un rôle particulier à jouer tant au niveau de la Belgique que de l'Europe ?

A. D. — Il est exact que je prends mes fonctions à un moment très particulier, puisque la loi du 12 janvier 1989 a institué officiellement la Région Bruxelloise. Ce qui veut donc dire que le Brabant est composé de trois arrondissements électoraux, de deux Communautés et de trois régions. Dès lors, il y a deux manières d'envisager l'avenir, un peu sur le modèle de la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide. Il y a ceux qui considèrent, et j'en suis très conscient, que les forces centri-

fuges — qu'elles proviennent du Brabant Wallon ou qu'elles proviennent des deux autres arrondissements ou parties d'arrondissements flamands — visent à faire éclater la Province de Brabant. Je n'ai évidemment plus les mêmes compétences de type législatif qu'antérieurement et je ne peux donc en cette matière qu'intervenir par la voie de la conciliation parce que l'autre conception, qui est la mienne, est de croire, au contraire, que devant la difficulté mais aussi devant cette situation institutionnelle nouvelle il convient, plutôt que de vouloir détruire ce qui existe, de rechercher des synergies entre les régions au sein du Brabant. C'est en tout cas pour l'instant ma vue et ma conception d'avenir. Bien sûr, je ne pourrai pas empêcher ces forces centrifuges, mais en attendant qu'elles aboutissent éventuellement, je compte au contraire chercher à rassembler plutôt qu'à diviser les Brabançons. Je crois également que le Brabant a encore un grand rôle à jouer et je dirais peut-être d'autant plus que l'Europe de 1992 se profile à

l'horizon et que, pour l'avoir vécu comme bourgmestre par exemple, il y a certaines frontières artificielles entre des arrondissements administratifs et je dirais même entre des régions, telles qu'elles sont conçues actuellement par le Constituant. C'est l'avenir qui seul pourra nous dire vers où nous pourrions nous diriger.

G. M. — *Avez-vous le sentiment que le grand public est suffisamment informé des compétences et des activités de la Province de Brabant ?*

A. D. — En ce qui concerne cette question, je voudrais faire deux réflexions : La première, c'est que je crois qu'on ne peut pas individualiser cette question au seul Brabant.

Oserais-je dire qu'un certain nombre de mes anciens collègues du Parlement avaient parfois une vue également assez floue de leur propre province ? Une deuxième réponse est que si je devais m'en tenir à mes anciennes fonctions de bourgmestre et interroger les Forestois sur la Province de Brabant, je crains fort que nous ouvririons des yeux...

J'ajoute d'ailleurs que le système est à la limite organisé pour que la population comprenne mal, voire pas du tout, le rôle de sa Province. Quand on voit notamment le mode de choix et d'élection des conseillers provinciaux... Je crois que là aussi un jour, et indépendamment des problèmes du Brabant, il faudra peut-être se pencher cette fois-ci, non plus comme la loi de 1987 sur les rôles respectifs de la Députation permanente et du Gouver-

Monsieur Degroeve inaugurant le stand du Brabant en 1980 en qualité de Secrétaire d'Etat à la Communauté Culturelle française.



Monsieur Degroeve accueillant la Princesse Paola lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments du centre « Etoile Polaire » à Berchem-Sainte-Agathe consacrés aux déficients de l'ouïe, du langage et de la vue.

verneur, mais bien sur la composition, le rôle et les compétences des assemblées provinciales.

G. M. — *Les médias sont unanimes pour vous décrire comme un homme de dialogue et de consensus. Vous avez en outre derrière vous une vaste expérience au niveau communal, parlementaire et ministériel. Croyez-vous que celle-ci vous sera particulièrement utile dans votre nouvelle charge ?*

A. D. — Bien sûr, ma formation philosophique attachée au Libre Examen me permet de croire que toute expérience est bénéfique pour exercer une nouvelle fonction, quelle qu'elle soit. Vous avez mis en évidence l'expérience au niveau communal, parlementaire et ministériel, mais si j'avais été un industriel ou si j'avais fait une partie de ma carrière, comme mon prédécesseur, dans le secteur de l'administration, voire le secteur de la magistrature, je crois que toute expérience est bénéfique pour aborder une fonction nouvelle; surtout une fonction qui, à un moment donné, coiffe des problèmes où l'expérience passée peut jouer.

A cet égard, il est certain que ma connaissance de la vie communale, notamment sur le plan légal, sur le plan de la loi communale, me facilite ici certaines tâches dans la mesure où je dois exercer un type de tutelle sur les communes. Je fais peut-être une petite exception pour mon expérience ministérielle; bien entendu elle me sert également, mais celle-ci était limitée aux dix-neuf communes, puisque je fus minis-



tre de la Région Bruxelloise, et que c'est justement ce que je crois qui fait la richesse et l'intérêt de ce Brabant, c'est que si l'on a parfois, et trop souvent d'ailleurs, tendance à confondre le Brabant et Bruxelles, je crois moi que c'est aussi ailleurs dans le Brabant qu'il y a lieu d'aller chercher mon expérience nouvelle.

G. M. — *Revenons à des questions qui concernent plus particulièrement le tourisme. Devant l'Europe qui se prépare en 1993, comment ressentez-vous personnellement le tourisme à Bruxelles et en Brabant ?*

A. D. — Pour répondre à cette question, il faudra peut-être paradoxalement parler aussi de sa propre expérience qui est évidemment celle d'un touriste à l'étranger. Ce tourisme, je l'ai pratiqué sous différentes formes, soit à titre individuel du type vacances, soit également lors de missions auxquelles je participais plus particulièrement en tant que parlementaire. Je crois donc qu'effectivement cette expérience-là doit pouvoir se

trouver aussi dans le Brabant. Que demande en effet un touriste, qu'il soit individuel ou en groupe : une infrastructure de type hôtelier qui convienne à ses moyens propres. Et il demande, à côté de cela une connaissance antérieure, par voie de documentation, sur les richesses culturelles au sens le plus large de la région où il va se rendre. Si nous ramenons cela à la province de Brabant, il est vrai qu'il faut distinguer Bruxelles du restant de la province, notamment sur le plan des infrastructures hôtelières. Je ne désire pas pour l'instant me prononcer sur celles-ci dans la mesure où je constate comme vous un énorme chambardement dans toute l'infrastructure hôtelière, par exemple, aux environs de la Grand-Place. Je ne suis pas si sûr qu'on soit suffisamment attentif au développement potentiel de l'infrastructure hôtelière dans des quartiers qui sont situés près de la gare du Midi, dans la perspective de l'arrivée du T.G.V. Je crois donc à la nécessité d'une infrastructure convenable à Bruxelles, sans négliger pour autant les autres villes brabançonnaises. Par

contre, pour ce que j'appelle la demande antérieure du touriste, je pense qu'un effort nouveau doit être accompli par l'ensemble du Brabant sans nier évidemment les efforts déjà accomplis en ce sens.

Il y a des richesses dont certaines me sont personnellement inconnues que j'ai découvertes dans la revue « Brabant Tourisme » et les publications de la Fédération Touristique du Brabant. C'est ainsi que je prends la série qui a été consacrée à la Route du Roman Païs, elle ne peut qu'inciter quelqu'un qui a un type d'ouverture d'esprit à rassembler les épisodes de ce circuit touristique et l'encourager à un moment donné à le parcourir à son aise parce que la documentation a été bien faite et parce qu'elle met en évidence des trésors inconnus des Brabançons eux-mêmes. Je désire ainsi aller voir moi-même et apprendre à découvrir un certain nombre de choses dans les villes et communes de notre Province.

G. M. — *Vous avez la réputation d'être, outre un bon vivant, un grand amateur du folklore de notre province qui est incontestablement un des atouts majeurs de notre tourisme. Comptez-vous prendre des initiatives en ce domaine ?*

A. D. — Je ne connais pas encore ma place dans l'ensemble de ces manifestations ou des organes de décision en la matière mais ce que je peux vous dire c'est que vous trouverez en moi quelqu'un qui encouragera au maximum les manifestations folkloriques, qu'elles se situent à Bruxelles où dans le restant du Brabant. D'abord, parce que les manifestations folkloriques ont un aspect ludique incontestable. D'autre part, toute manifestation



folklorique vous oblige, à un moment donné, à un retour sur vous-même pour retrouver vos racines, et je crois, pour ne pas dire que je crains, qu'en cette période où l'on ne parle qu'en termes de technologie de pointe et de cash-flow, on a parfois un peu tendance à oublier ses racines et les traditions de nos grands-parents.

C'est la première raison pour laquelle je crois qu'il est bon d'avoir des manifestations folkloriques qui nous obligent à réfléchir sur nous-mêmes, ce que nous faisons trop peu souvent car la vie moderne ne nous le permet pas, et parce qu'il y a aussi une tendance, soyons très francs, à considérer la tradition folklorique comme un mode mineur.

La deuxième raison est que nous vivons dans une société d'abord prise par la morosité, marquée

par l'événement médiatique catastrophique et par le phénomène de la « solitude collective ». Il n'y a plus de solidarité, plus aucune forme de communication entre les habitants non seulement d'un même immeuble mais aussi d'un même quartier, et je crois donc que la manifestation de type folklorique — je m'élève d'ailleurs contre tout sentiment péjoratif à cet égard — que ce soit une confrérie, une commune libre, des géants, est un moyen pour permettre aux gens de sortir de chez eux et de sortir du ghetto qu'ils se sont créé eux-mêmes. Vous me trouverez donc aux côtés de tous ceux qui souhaitent créer ou recréer un folklore dans notre province.

Anvers, ville et province, les deux passionnantes

par Paul HENDRIKS

Lorqu'on parle d'Anvers (Antwerpen), on pense surtout à la ville d'Anvers. Cette dénomination s'applique cependant à toute une province belge, située au nord du pays et touchant à la Hollande, dont Anvers est la capitale et dont Malines, Lierre et Turnhout sont les villes les plus importantes. Sa diversité en fait un lieu d'attraction pour tous les visiteurs : la Campine et le pays de l'Escaut au Petit-Brabant y forment les régions les plus attrayantes.

La ville d'Anvers même, grâce à l'excellente infrastructure, est facile à atteindre par la route ou par les chemins de fer. Cette ville-capitale des Flandres se présente comme le cœur battant de notre pays, 4^{me} ville portuaire du monde, une métropole à dimension humaine, centre du diamant et ville d'art où l'on passe brusquement de l'agitation de la vie moderne aux entrailles tranquilles et intimes de la vieille ville. Nombreux y sont les monuments historiques qui ont été érigés au cours des siècles dans des styles différents. Dans sa cathédrale, dont l'intérieur impressionnant vient d'être restauré, elle conserve la splendeur de l'art gothique flamboyant brabançon; dans la maison de Rubens : l'éclat du baroque; dans son hôtel de ville : les décors de la renaissance.

Au pied du Steen, château-fort

La statue de P.P. Rubens à Anvers (Photo : T.F.A.).

d'origine romane, actuellement musée de la marine, les bateaux Flandria sont prêts à vous emmener sur l'Escaut pour contempler l'activité du port. A côté de la gare Centrale s'étend le jardin Zoologique, pas des plus grands du monde mais bien des plus précieux. Précieux également sont les divers trésors d'art dans les rues et dans les musées : architecture, sculpture, orfèverie et peinture. N'oublions pas qu'en dehors de Rubens, d'autres artistes — et non des moins grands — y ont vécu et travaillé, comme Van Dyck, Breughel, Jordaens et Teniers. Plantin et Moretus y imprimaient leurs travaux pour toute l'Europe : leur demeure, devenue musée, mérite votre attention et votre visite. La ville d'Anvers, heureusement, n'a pas pris les allures des grandes cités surpeuplées et trop vastes où l'homme se perd dans la masse. Elle est avant tout un centre de rencontre pour tous ceux qui aiment les visages familiers, la bonhomie dans un cadre historique et l'atmosphère agréable et intime de ses petites terrasses de café. D'excellents hôtels et restaurants garantissent le confort désiré; des shoppings diversifiés, des marchés aux couleurs locales, des loisirs, des soirées et une vie nocturne y fleurissent.



MALINES (Mechelen), est l'ancienne capitale des Pays-Bas à l'époque des Ducs de Bourgogne. Marguerite d'Autriche y tenait une cour somptueuse, c'était le siège du Grand Conseil (1618-1794) et depuis 1559, un archevêché : Malines est aussi la ville des carillons par excellence. En russe, carillon se traduit même par « Mechelen ». Le chef-d'œuvre de cette ville est sans conteste la cathédrale St.-Rombaut, perle du haut-gothique brabançon. Vauban, architecte de Louis XIV, la citait comme huitième merveille du monde. La tour massive mais inachevée contient deux carillons, l'un des deux étant le plus

lourd d'Europe. D'autres curiosités sont l'église de Notre-Dame de Hanswijck, le monument le plus baroque de Belgique et l'ancien palais de Marguerite d'Autriche, aujourd'hui palais de justice, qui fut la première construction d'Europe Occidentale en style renaissance. L'hôtel de ville et de nombreuses façades anciennes témoignent également d'un passé prestigieux.

Un endroit particulier, à 10 km d'Anvers, est certainement **LIERRE** (Lier), petite ville idyllique sur la Nèthe, où « Pallieter », le héros de Felix Timmermans, a passé joyeusement sa vie. Tout comme Anvers et Malines, Lierre peut s'enorgueillir d'un patri-

Un ara vous souhaite la bienvenue au zoo (Photo : INBEL).

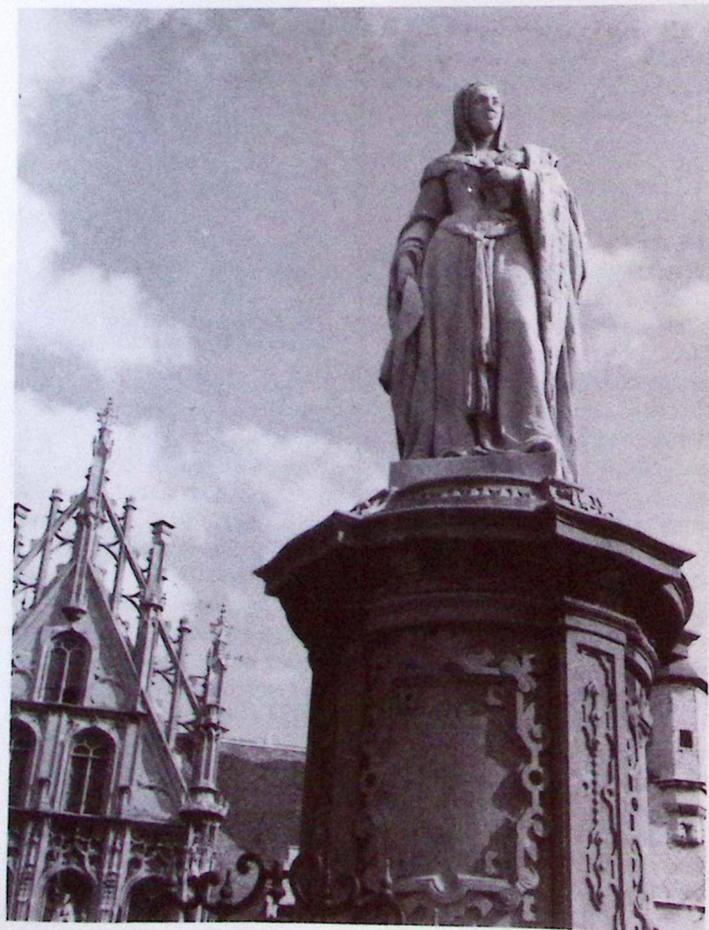
moine artistique riche qui reflète la beauté des générations passées. L'hôtel de ville, l'église St.-Gommaire, le joli béguinage et les façades en témoignent. Située au confluent de la Grande et Petite Nèthe, Lierre est la ville natale de beaucoup d'artistes mais aussi de Louis Zimmer, un horloger pas comme les autres. Visitez la célèbre tour Zimmer, où est installé le Studio Astronomique, et le pavillon à côté qui contient la grande horloge astronomique : un chef-d'œuvre dans son genre.

A proximité immédiate de la ville d'Anvers, se trouve également la



CAMPINE, une région touristique très attirante et très variée. La bruyère, les bois de pin et autre verdure en font un cadre de délasserment où émerge ci et là un moulin à vent, une petite chapelle ou une grange solitaire, évoquant la vie misérable du temps jadis, lorsqu'un cheval de trait était encore un luxe inaccessible. Dans les petites églises de villages parfois presque abandonnées, on découvre soudainement une merveille, comme le retable de Hulshout. Parmi le grand nombre des musées de la province, le « Karrenmuseum » à Essen renferme une collection de vieilles charrettes. Les abbayes de Postel (Mol) et de Tongerlo (Westerlo), quoiqu'ils trouvent leur origine au 12^{me} siècle, restent de nos jours des centres culturels et religieux d'importance. A Tongerlo, un musée a été spécialement érigé pour y loger la réplique de la « Dernière Cène » de Léonardo Da Vinci. La Campine anversoise couvre deux tiers de la surface de la province d'Anvers. **Tumhout**, prétendant au titre de « capitale campinoise », est non seulement un chef-lieu d'arrondissement mais aussi un centre mondial de

Sur la Grand-Place de Malines, la statue de Marguerite d'Autriche. (Photo : T.F.A.).



Promenade à vélo dans la campine anversoise. (Photo : T.F.A.).

la carte à jouer. Comme à **Herentals** et à **Hoogstraten**, vous y trouverez un béguinage qui a gardé l'atmosphère typique si tranquille. Ces deux derniers ont obtenu en 1985, avec **Geel**, le titre de ville. Depuis lors, la province d'Anvers compte sept villes. A Herentals l'ancien beffroi, devenu maintenant hôtel de ville, appelle l'attention; à Hoogstraten domine « la cathédrale de la Campine », c'est-à-dire l'Eglise Ste.-Catherine. **Geel** de son côté, offre une caractéristique célèbre dans le monde : celle de malades mentaux soignés dans les familles, dans une liberté presque complète.

En Campine, l'amoureux de la nature trouvera encore calme et repos. Partout dans ce « plat pays », la Fédération Touristique a tracé des circuits à bicyclette et des sentiers pédestres, tous balisés par des panneaux hexagonaux. La location de bicyclettes ne pose aucun problème. Les autorités provinciales ont acheté aussi plusieurs domaines publics, aménagés afin d'y prévoir une récréation active ou reposante, entre autres à Mol, Kasterlee, Retie, Oelegem-Ranst, Nijlen, Herselt et Schoten.



Au nord-ouest de Malines le « **Petit-Brabant** » (Klein-Brabant) se présente comme Pays de l'Escaut : un petit monde en soi, pénétré de l'atmosphère omniprésente de la rivière. Il est bien connu pour ses asperges, ses anguilles et son osier dont sont tissés de nombreux objets. Les anciens petits villages de pêcheurs y sont un peu perdu parmi les milliers de peupliers, les criques et les oseraies mais ils possèdent des endroits intimes comme la tombe du poète Emile Verhaeren à St.-Amands, ou les villages pittoresques de Weert, Mariekerke et Hingene, qui se sont formés derrière les digues de l'Escaut. A Bornem se dresse

une remarquable abbaye ainsi que le splendide château de Marnix de St.-Aldegonde.

L'âme populaire et les traditions ne sont pas mortes dans la province d'Anvers : les fêtes folkloriques de tous genres et témoignent, depuis la vente des têtes de cochon durant la fête de Saint-Antoine jusqu'au chant des Rois Mages, des cortèges d'enfants aux corsos fleuris, des fêtes de carnaval, foires annuelles, kermesses et fêtes des guildes aux événements nationaux telle la procession de « Hanswijck » à Malines ou le Festival Mondial du Folklore à Schoten.

La province d'Anvers offre tout ce qui est important pour le tourisme : détente, attraction, repos, art et culture, diversité de la cuisine et des boissons. Les richesses touristiques précitées et le développement important de l'industrie hôtelière garantissent à coup sûr un séjour agréable ou une visite d'un seul jour, en famille ou en groupe.

Saisissez l'occasion de notre échange touristique pour la visiter!



A Schoten, le festival mondial de danses folkloriques. (Photo : T.F.A.).

Promenons-nous en Brabant wallon ...

par Catherine ANSIAU

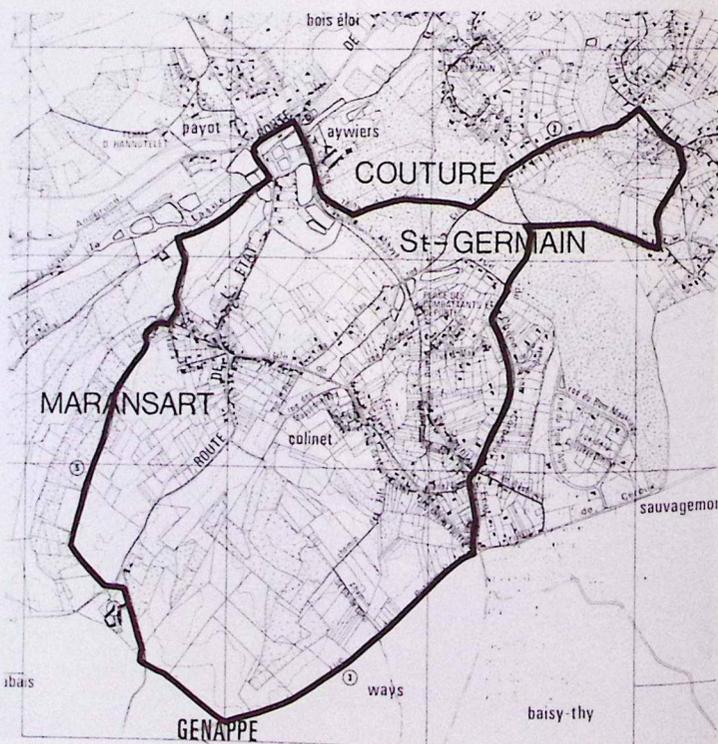
Avec le retour du printemps, la nature se pare de tous ses charmes pour vous séduire et vous inciter à de longues balades au sein de toutes ces merveilles qui composent notre monde. Pour vous y aider, la Fédération Touristique, en collaboration avec les Syndicats d'Initiative, des associations locales et les Administrations communales, a créé 72 circuits pédestres totalisant un parcours d'environ 650 kilomètres! Couvrant la majeure partie du Brabant wallon, ces promenades sont balisées à l'aide de panneaux hexagonaux et sont décrites dans des dépliants disponibles, au prix de 30 F, au siège de la Fédération et dans les Syndicats d'Initiative. Nous vous suggérons ce mois-ci de (re)découvrir une superbe région dont la « Promenade des Blanches Dames » (10,5 km) à Couture-Saint-Germain et la « Promenade de la Belle-Alliance » (10 km) à Plancenoit vous donnent un bel aperçu. Elles sont extraites du dépliant « Promenades à Lasne ».

Promenade des Blanches Dames

Le point de départ de cette nouvelle promenade se situe à l'intersection de la route de l'Etat et de la rue de l'Abbaye (1) dans laquelle nous nous engageons.

Après avoir dépassé la Lasne au cours tumultueux et les étangs poissonneux où glissent quelques cygnes majestueux, nous passons sous le premier porche de l'abbaye d'Aywiers. Ce nom vient d'Awirs, dans la province de Liège, lieu d'origine de cette communauté féminine cistercienne. Ayant pour racine « aqua », c'est-à-dire « eau », ce vocable nous semble particulièrement bien choisi. Cette congrégation, qui se forma vers 1195 à Hollogne-aux-Pier-

res, vécut quelques années à Lillois avant de s'installer vers 1215 à Couture-Saint-Germain dont le nom est également évocateur, couture signifiant culture. Le patronyme Saint-Germain a été ajouté au XIX^e siècle en mémoire de la fontaine du même nom qui fut jadis célèbre par ses pèlerinages et miracles. Après avoir connu une très grande prospérité, l'abbaye fut détruite pendant les guerres de religion. Mais, dès 1593, sous l'impulsion de l'abbesse Louise



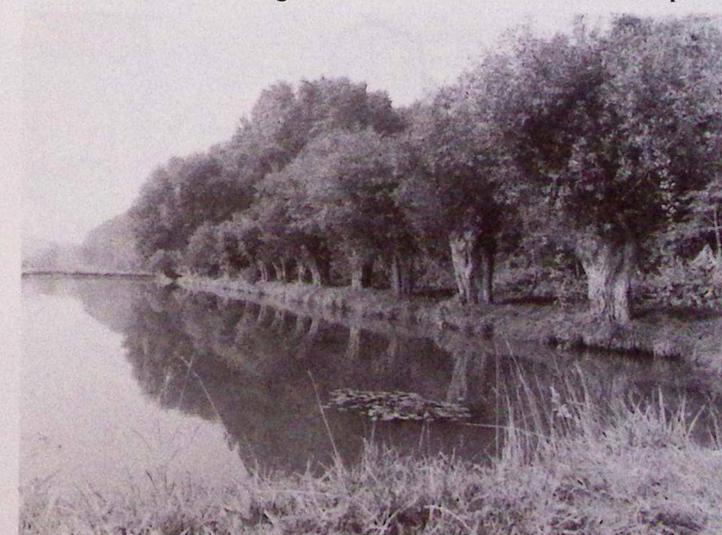
Ancienne abbaye d'Aywiers (Photo : R. CAUSSIN).

de Blaton, on reconstruisit les bâtiments incendiés ou détruits. Avant d'être vendue en 1796, suite à la Révolution française, l'abbaye connut une dernière période de magnificence sous l'abbatit de Placide Buisseret au XVIII^e siècle. Actuellement, il ne reste que quelques vestiges, témoin d'une grandeur passée. Nous entrons donc par la porte Sud ou de Saint-Benoît, fondateur de la règle cistercienne. Sa statue se trouve au-dessus de la porte. D'une sobre élégance, ce porche, en style classique, avec fronton et toit à la Mansard, est daté de 1779. Les initiales P.B. sont celles de Placide Buisseret. A droite, quelques maisons sans grand caractère ont remplacé les anciennes dépendances. Par contre, à gauche, nous pouvons encore admirer le pavillon d'entrée du XVIII^e siècle. Construit en briques et pierre bleue, il est percé d'une porte cochère en anse de panier. Un peu plus loin, le moulin à eau occupé par la Compagnie des eaux. Bâtiment longitudinal en briques du XVIII^e siècle, il fut profondément remanié au XIX^e siècle, il fut profondément

La lasne et ses étangs (Photo : A. KOU-PRIANOFF).

remanié au XIX^e siècle. A côté, passé le mur de briques, une des fermes de l'abbaye. Egalement du XVIII^e siècle, les communs ont été transformés en petites habitations. Au centre, une remise à voitures dont il ne subsiste que trois belles arcades. Nous sortons de l'enceinte par la porte Nord ou de Sainte-Lutgarde (± 1182-1246). Devenue aveugle vers 53 ans, cette abbesse fut l'objet d'une grande vénération. Datant de 1779, ce porche porte les initiales E.H., celles de l'abbesse Eléonor d'Harvengt. Les

maisons de droite sont du XIX^e siècle. Directement après l'abbaye, montons à gauche par une chemin pavé et pénétrons dans la forêt. A la première intersection, tournons à gauche dans la rue de la Croix Rolland. Après avoir savouré le calme de ce bois, nous en sortons quelques instants en continuant tout droit dans la rue des Vallées de Wavre. Bordée de quelques ravissantes villas, nous avons également une *belle vue* sur les coiteaux avoisinants avant de rejoindre la forêt (2). Nous y retrouvons avec joie, le pépiement des oiseaux et le ruissellement des eaux jaillies de la terre. Arrivant rue des Tiennes que nous remontons vers la droite, nous nous engageons à droite dans la rue des Fonds aux pimpantes maisons et fermettes. Tournant une nouvelle fois à droite dans la rue Collart, nous rejoignons les bois. A l'intérieur de ceux-ci, tournons deux fois à gauche, dans des chemins ravinés par les eaux. Se terminant en assez forte pente,



Maransart (Photo : L. ARANY).

veillons à ne pas glisser. Ce raccourci nous permet de remonter la rue du Chêne au corbeau, longue et étroite rue pavée, bordée de belles habitations coquettement arrangées et assez espacées pour permettre quelques belles échappées sur les bois lointains.

Après avoir tourné à gauche dans la Grand Rue du double Ecot, puis à droite dans la rue au Poteau, nous quittons les quartiers habités pour respirer à nouveau l'air particulier de la campagne.

Marchant à travers vergers et champs, nous en profitons pour nous enthousiasmer sur le **panorama** qui s'offre à nos yeux : les prés, les bois, le village lointain, le doux vallonement des champs et ... la butte du lion⁽³⁾. Tournons à droite dans un chemin de terre qui nous conduit à la route de l'Etat que nous descendons sur quelques mètres avant de tourner à gauche après la **Ferme « Le Croissant »**⁽⁴⁾. Engageons-nous dans le chemin



de terre de droite qui devient plus praticable après les champs. Répondant au nom charmant de **Vallée à la Dame**, il nous guide vers le village de Maransart que nous voyons dans le lointain⁽⁵⁾. Juste avant d'arriver au village, tournons à gauche dans la rue de la Claudine. Longeant la Claudine bordée de saules et quelques étangs aux eaux miroitantes sous le soleil, nous remontons le chemin fortement escarpé et parfois encauvé qui nous

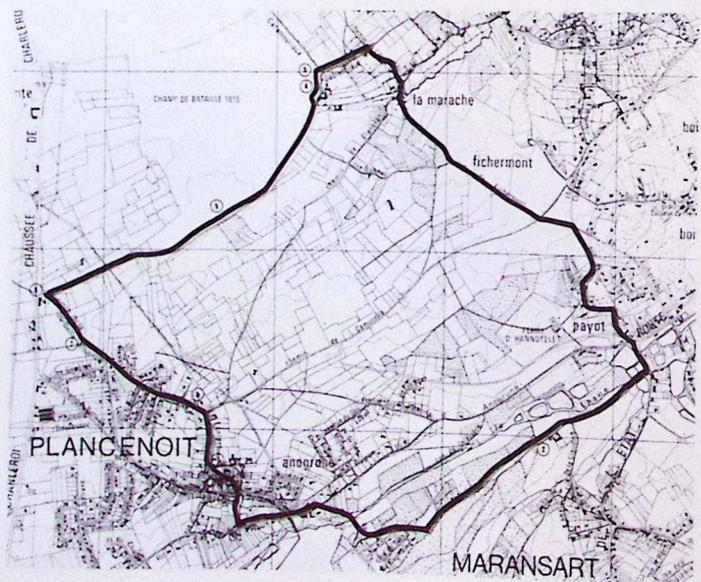
laisse malgré tout une belle vue sur les collines environnantes. En tournant à droite, nous retrouvons la Lasne et son chapelet d'étangs bien connus des pêcheurs. Ne les quittons pas en tournant à gauche, puis à droite, ce qui nous ramène à notre point de départ.

Promenade de la Belle Alliance

Le village de Plancenoit dont le nom dérive de « plançon » c'est-à-dire « jeunes plants d'arbres » est vieux de plus de sept siècles. Célèbre par le rôle considérable qu'il joua dans la Bataille du 18 juin 1815, il vit s'affronter les troupes napoléoniennes aux troupes anglo-hollando-belges, sans compter les sanglants combats entre Prussiens et Français.

Accrochée à la colline pour échapper aux crues de la rivière, la **place de Plancenoit**⁽¹⁾, point de départ du circuit, est en forte dénivellation.

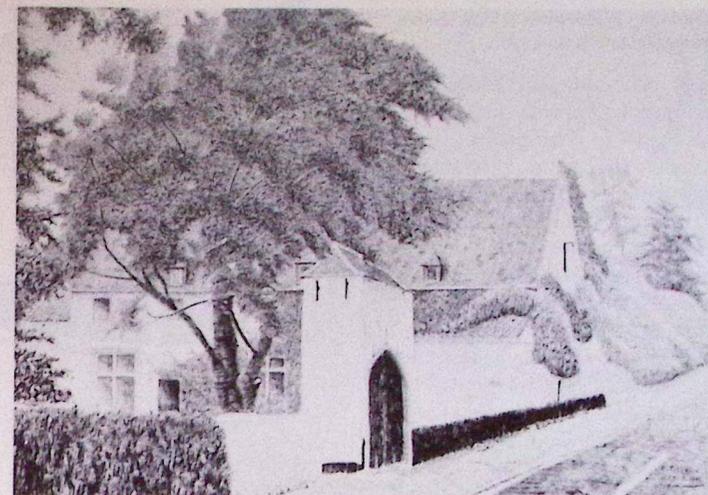
Très dégagée, avec ses maisons blanches aux toits noirs et sa route en lacet, elle offre un charme désuet qui ne laissera personne indifférent. Son **église**,



Plancenoit, la ferme de la Haie-Sainte (dessin de R. TILLEUX).

à mi-pente, dédiée à sainte Catherine ne date que de 1856. Quelques plaques commémoratives rappellent des événements antérieurs à sa construction. Celle-ci est due à l'architecte F. Coulon. En néo-gothique, sa façade grise se marie bien avec l'ensemble de la place. Elle renferme un mobilier intéressant par son homogénéité dont deux pièces sont particulièrement remarquables : une chaire de vérité Renaissance et des fonts baptismaux du XVI^e siècle, en pierre bleue, portant les armoiries des Withem. A ne pas manquer, l'étrange escalier hélicoïdal montant dans la tour. En bois, sa principale caractéristique réside dans le fait de ne pas être soutenu par un pilier axial sans être pour autant implanté – par les marches – dans le mur.

Tournons à gauche, dans la rue descendante aux pimpantes maisons. Traversons la rue de la Bachée et montons la colline par un petit sentier qui rejoint la rue La Haut. Se trouvant au sommet du contrefort séparant la Lasne du Ri des Broux, nous la suivons par la gauche. Bordée de mai-



sons, elle offre cependant quelques belles échappées sur les champs lointains et les bois. Continuons toujours tout droit en gardant notre droite. Nous quittons très vite la rue d'Anogrunne pour un étroit chemin pavé à notre droite. Encaissé par endroits, celui-ci nous permet de nous retrouver en pleine nature où nous en profitons pour respirer à pleins poumons. Sillonnant entre de nombreux étangs, prés, vergers et champs, nous arrivons dans la forêt. A sa sortie, la rue du Bois impérial, nom aux résonances

napoléoniennes se change en rue d'Hubermont.

A droite, la **Ferme d'Hubermont**⁽²⁾. Cense de l'abbaye d'Affligem, située près d'Alost, ce quadrilatère, datant des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, possède un porche-colombier en briques et une toiture à croupe en éternit. La porte cochère, à arc surbaissé en pierre bleue, date de 1789. Quelques mètres plus loin, nous rejoignons la promenade des Blanches Dames que nous côtoyons durant un court trajet.

A droite, au milieu des peupliers, la Lasne et ses étangs scintillent de mille feux sous le soleil.

Tournons à gauche entre les eaux poissonneuses et quittons très vite la route de l'Etat pour suivre, légèrement sur la gauche, la route de Payot. Escarpée, encayée par endroits, elle offre une belle vue sur les champs et les collines boisées. Agrémentée de quelques belles fermes et villas, nous la quittons pour remonter la rue de Fichermont.

Pavée et fortement encaissée par endroits, elle nous enchante également par le paysage qu'elle



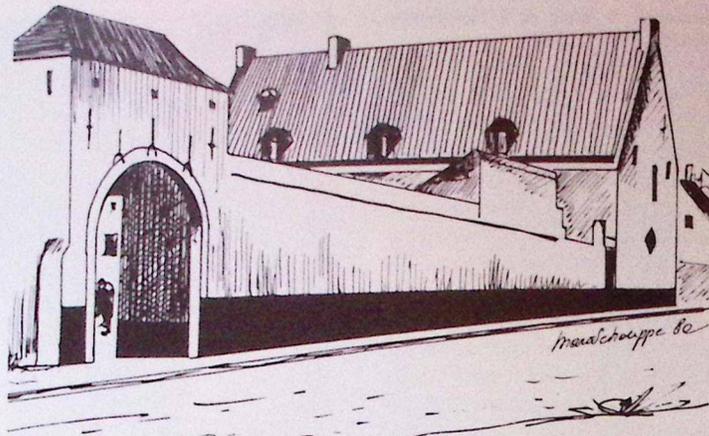
Panorama à Fichermont (Photo : de-Sutter).

Plancenoi : la Ferme de la Haie Sainte
(dessin de Marc Schouppe).

laisse découvrir : un village perdu dans les douces ondulations des étendues champêtres.

Poursuivons notre promenade en tournant à droite, à hauteur du chemin de Plancenoi, puis très légèrement à gauche dans la rue de l'Alouette, rue pavée et assez escarpée nous menant au chemin de la Sablonnière, également pavée et encavée. En bas de celle-ci, nous tournons à gauche, puis à droite. A hauteur de la ferme de la Papelotte, nous tournons à gauche dans le sentier qui longe le Champ de Bataille du 18 juin 1815 qui offre un superbe point de vue.

Avec la ferme de la Haie⁽³⁾ qui fut témoin de sanglants événements, la *ferme de la Papelotte*⁽⁴⁾ servit de point d'appui sur la gauche des Alliés qui les occupèrent. A plusieurs reprises, nous pouvons admirer la tour de la ferme de la Papelotte. Partiellement incendiée, elle fut reconstruite en 1857-58.



Du sentier en terre, nous avons l'impression de pouvoir toucher la fameuse butte du Lion tellement elle est proche⁽⁵⁾. Outre « la morne plaine », nous pouvons encore voir le *Monument Gordon*, le *Monument aux Belges* et le *Monument aux Hanovriens* ou de la Légion Allemande du Roi. Ce dernier, pyramide tronquée de 6,5 mètres de haut, repose sur un socle entouré d'une grille. Sur les hauteurs, une maison

rouge ressemble à un château. C'est le *Monastère des Sœurs Dominicaines Missionnaires de Notre-Dame de Fichermont* d'où est sortie la célèbre Sœur Sourire. Nous pouvons également apercevoir le long de la vieille chaussée impériale, les toits de la *Ferme de la Haie-Sainte*. Construite aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle fut restaurée au XIX^e siècle. Autour d'une large cour rectangulaire s'agentent les différents bâtiments chaulés en briques. Pendant la bataille, elle fut transformée en fortin par les Alliés.

Au bout du sentier en terre battue, au croisement de routes, la *Ferme de la Belle Alliance*⁽⁶⁾. Ce nom provient du surnom que la population locale donna à cet établissement, l'un des fermiers, âgé et riche, ayant épousé une fille jeune et pauvre. Construite au XVIII^e siècle, elle fut modifiée à plusieurs reprises aux XIX^e et XX^e siècles. Il ne subsiste qu'un pignon à oreilles et épis et deux portes à linteau monolithe sur jambages en pierre bleue. Déjà transformée en cabaret en 1815, elle fut occupée par les Français

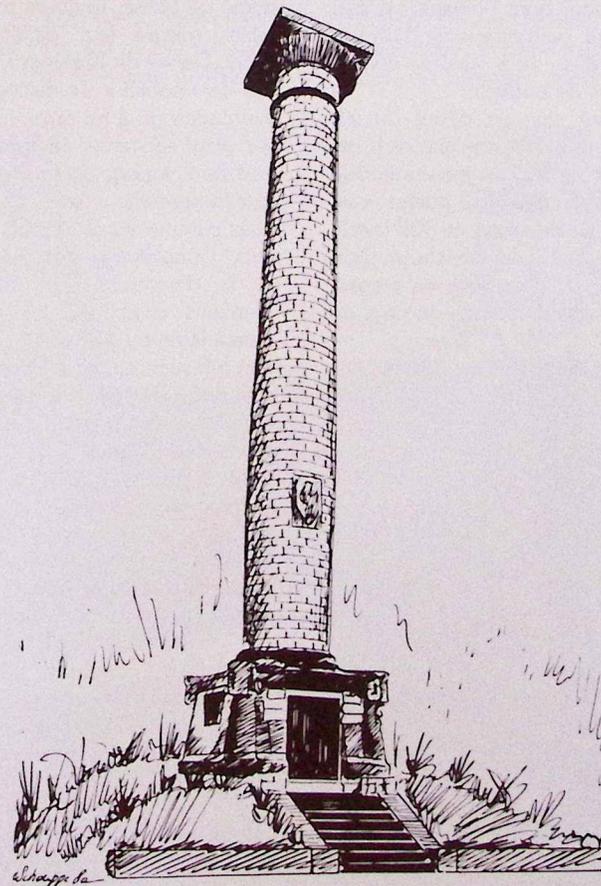
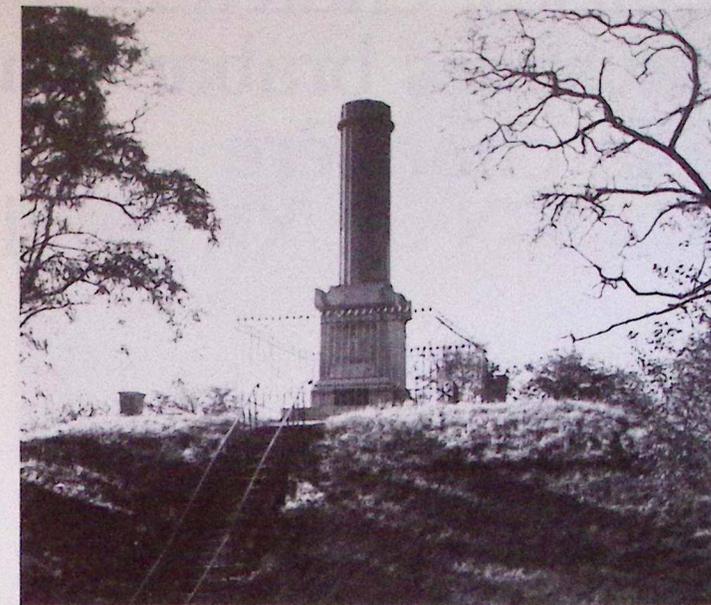
Plancenoi : l'ancien cabaret de la Belle Alliance (dessin de Marc Schouppe).



Plancenoi : le Monument Gordon.

sans être pour autant au centre des combats. En fait, sa célébrité provient de la rencontre au soir de la bataille des généraux victorieux : Wellington et Blücher.

Retournons à Plancenoi par le chemin de la Belle Alliance qui est la prolongation du sentier. A droite, par une échappée, nous pouvons voir la *Colonne Victor Hugo* inaugurée en 1956⁽⁷⁾. Un peu plus loin, des marches conduisent à l'*Observatoire de l'Empereur* qui offre un autre superbe point de vue sur le fameux Champ de Bataille. Redescendons cet escalier et gardons notre gauche pour emprunter le chemin du Lanternier



aux magnifiques villas blotties dans les arbres. Regardons une dernière fois le lion rugissant avant d'arriver à un embranchement.

Faisons un crochet de deux mètres pour admirer le *Monument prussien*⁽⁸⁾ commémorant les 6.700 Prussiens tombés au champ d'honneur. Surmontant un tertre de terre et de briques, ce monument est constitué d'un socle en pierre bleue et d'une sorte d'obélisque surmonté d'une flèche gothique à quatre faces qui se termine par la croix de fer, de l'Ordre du même nom, créé en 1813, par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III. Contournons le rond-point et prenons à gauche à l'embranchement, ce qui nous ramène à notre point de départ.

Plancenoi : la Colonne Victor Hugo (dessin de Marc Schouppe).

Eglises, châteaux, paysages brabançons à la charnière des XIX^e et XX^e siècles (7)

par Gladys GUYOT,
religieuse du Sacré-Cœur à Jette

Le château de Bouchout à Meise

Il est surtout connu pour avoir abrité le veuvage de la princesse Charlotte de Belgique, archiduchesse d'Autriche, malheureuse impératrice du Mexique, qui y est morte en 1927. Mais l'histoire de ce château fort de plaine est beaucoup plus ancienne. Les ducs de Brabant ne possédaient à Meise qu'une tenure

qu'ils donnèrent en fief aux Kraainem dont l'origine est mal connue, peut-être issue d'un bâtard des ducs, alors encore comtes de Louvain.

En tout cas, au début du XI^e siècle, ils avaient de grands biens autour de leur seigneurie initiale de Zaventem. En fidèles vassaux, ils élevèrent au XIII^e siècle le « burcht » de Bouchout (bois de hêtres) pour tenir en respect les Berthout, maîtres du pays de

Grimbergen et de la plus grande partie de Meise, toujours redoutables malgré leur défaite en 1159. Daniel de Kraainem, qualifié de « nobilis », se distingua à Worringen où il fut armé chevalier, aussi sa statue, adossée à la tour de l'Horloge du château, le représente-t-elle en armure. Mais comme les Berthout, Bierbais, Dongelberg, des partages et la diminution du nombre d'enfants affaiblirent les Kraainem à la fin du XIII^e siècle. Pourtant à Bouchout, ils se perpétuèrent jusqu'en 1465, année où la dernière, Marguerite, épousa Erard de la Marck, sire d'Arenberg, frère de Guillaume, surnommé le « Sanglier des Ardennes ».

Guerrier impénitent comme les siens, Robert de la Marck, petit-fils d'Erard, vendit Bouchout à un mystérieux personnage, Maximilien Transylvain, seigneur de Houtem à Ramsdonk. Sa fille aînée, Jeanne, aliéna le domaine

Le château de Bouchout, vu du parc (31 mars 1892) – Photo : collection privée.



Une jolie vue arrière du Castel (31 mars 1892) – Photo : collection privée.

à Christophe d'Assonleville, membre du Conseil privé et tout dévoué à Philippe II. Il restaura et embellit le château, aussi la seigneurie fut-elle érigée en baronnie par les Archiducs en 1605. Sa petite-fille épousa Jérôme de France, seigneur de Noyelles-Wion (Pas-de-Calais), président du Conseil d'Artois, qui prit en engage les seigneuries de Bever, Hamme et Relegem qu'il vendit en 1640 à François I^{er} de Kinschot, seigneur de Rivieren, Jette et Ganshoren. Une des sœurs de Jérôme avait épousé Robert de Beaufort, seigneur de Mondicourt, ancêtre lointain du comte Amédée de Beaufort, châtelain de Bouchout au XIX^e siècle. Mais étrangers au pays, les de France aliénèrent leur domaine à Pierre-



Ferdinand Roose († 1700), d'une famille anversoise, déjà seigneur de Baisy, Ham/Sambre, etc., neveu et héritier d'un juriste renommé, Pierre Roose (1585-1673), chef-président du Conseil privé. Pierre-Ferdinand, cousin du premier baron de

Leeuw et sans postérité, laissa Bouchout à un de ses neveux, dont le petit-fils, Pierre-Charles-Jean Roose (1724-1784) épousa Marie-Anne van de Werve, d'une ancienne famille anversoise. La dernière des Roose de Baisy, Marie-Elisabeth, bienfaitrice de Meise, épousa en 1830, le comte Amédée de Beaufort († 1858) premier conservateur des Musées d'Art et d'Histoire, inspecteur des Beaux-Arts, mécène, il a sauvé, entre autres, la porte de Hal, a été le protecteur des peintres Lauters, Madou, Navez, Stroobant, etc... qu'il recevait à Bouchout après l'avoir aménagé en château gothique et Renaissance de type anglais; il fut aussi un des promoteurs de la renaissance du vitrail et mécène de François Capronnier (1779-1853) qui installa des vitraux à Bouchout parmi les plus connus, de même à Sainte-Gudule à Bruxelles, à Anvers, Hoogstraten, Lierre, etc... dans la tradition du néo-classicisme et des Nazaréens.

Ses œuvres se distinguent par leur finesse expressive.

En 1879, Léopold II contraignit

Une échappée sur le parc du château de Meise (31 mars 1892) – Photo : collection privée.



le comte Léopold de Beauafort à lui vendre Bouchout pour y donner l'hospitalité à sa sœur Charlotte, atteinte de maladie mentale. Elle y vécut dans la paix, entourée de soins attentifs. En 1938, ses héritiers, les enfants de ses frères Léopold II et du comte de Flandre vendirent le domaine de 90 ha de parc à l'Etat belge et le reste comme lotissement à Van Gysel qui en fit un quartier résidentiel de villas.

La barque sur les anciennes douches arbore l'étendard des Kraainem acquis par le gouvernement belge en même temps que le château.

Ce dernier, sur la seconde photo, ressort lumineux entre des bois sombres à gauche, plus clairs de hêtres assez jeunes à droite. Une magnifique avenue de hêtres centenaires conduit au château, actuellement géré par la « Nederlandse Cultuur », tandis que le Jardin botanique national ou « Plantentuin » reste encore national, du moins pour le moment!

Bouchout, un des plus anciens châteaux de Belgique, malgré ses remaniements, reste un des témoins les mieux conservés d'une histoire plusieurs fois séculaire dans un parc magnifique.

Le domaine a été illustré par Edwin Ganz (Zurich 1871 - Meise 1948) qui vécut dans la ferme puis dans l'orangerie de 1902 à sa mort; il y dessina et peignit des types campagnards : paysans, chef jardinier, vieux berger, facteur rural, valets de ferme et d'écurie montés sur de gros chevaux brabançons que l'artiste aimait et situait, de préférence, dans le parc ou des paysages environnants. Ses œuvres contribuent à sauvegarder le

Le château de Fichermont à Lasne - Chapelle-St-Lambert (1^{er} août 1890) - Photo : collection privée.

souvenir des hommes et des réalités d'un passé seulement centenaire mais qui paraît déjà si lointain.

Le château de Meise

Actuellement détruit, il était d'une architecture toute différente de celle de Bouchout, ne datant que de 1808 et il n'en était séparé que par le Maalbeek, ancienne limite féodale. D'un côté, les seigneurs de Kraainem relevant des ducs de Brabant, de l'autre ceux de Meise, de la

branche aînée des Berthout de Grimbergen.

Les premiers seigneurs, « milites de Menza » (mansus = habitation) étaient plus anciens à Meise que les Kraainem et ils en relevaient des Berthout la majeure partie aux XI^e et XII^e siècles. En 1220, Arnoul de Meise et sa femme Gisèle représentent leur lignée probablement éteinte à la fin du XIII^e siècle. L'on trouve alors à Meise, Jean de Lierre (Lyra ou Lier), seigneur d'Immerseel (Immerzeel) et de Wommelgem (lez Anvers) jusqu'à la



fin du XVII^e siècle. Mais à Meise, une des leurs, Adrienne épousa Jean van de Werve, chevalier et bourgmestre d'Anvers, dont le fils, Jean-Charles, laissa l'Hof à sa sœur Marguerite, femme de Henri de Berchem, qui le vendit à Jean van der Ee, seigneur de Woluwe-Saint-Etienne. Son petit-fils, Jean-François (1646), amman de Bruxelles sous les Archiducs, fit arrêter et mettre à la question un bourgeois sans préalable autorisation des échevins ce qui constituait une violation de la Joyeuse Entrée, d'où effervescence en ville. Il dut réparer cette infraction et prêter à nouveau serment. Une de ses descendantes collatérales contracta tant de dettes que sa seigneurie de Meise fut vendue, en 1671, à Barbe van der Linden qui institua pour son héritier universel son neveu, Jean-Philippe van der Linden, baron d'Hoogvorst, époux d'Anne d'Ongnies. Son arrière petit-fils, mari d'une chanoinesse de Nivelles, fut le père du baron Emmanuel d'Hoogvorst (1781-1860), chef de la garde bourgeoise de Bruxelles dès le 26 août 1830 et qui resta à l'hôtel de ville pendant que d'autres le quittaient en des jours d'incertitude. Membre du Gouvernement provisoire le 24 septembre qu'il quitta volontairement après les journées victorieuses de la fin de ce mois, il ne fut plus que le général en chef des gardes civiques du nouveau royaume. Ces faits lui valurent d'avoir sa statue sur la place centrale du village de Meise. C'est lui qui reconstruisit l'ancien château en un classique blanc à deux étages et ailes légèrement en ressaut, que son petit-fils le baron Edmond (1840-1890) vendit, en 1883, à Léopold II pour arbitrer la petite Cour et le personnel de sa sœur Charlotte sous la direction du baron Auguste Goffinet. Devenu, comme

Bouchout, domaine de l'Etat belge en 1938, il fut incendié par l'imprudence de soldats belges en 1945.

L'ancien château de Fichermont

On donnait jadis le nom de « Fecaraimont » devenu « Fichermont » à un petit fief consistant en quelques bois et prairies, tenus de l'abbaye de Nivelles qui avait beaucoup de biens dans la région. Ce fief devint le noyau d'une seigneurie plus importante dans laquelle il y avait un château. Antoine de Zavier ou Xavier, seigneur de Fichermont, maître de camp et brigadier de cavalerie au service du roi d'Espagne, acheta la haute justice de Lasne à Philippe, comte d'Egmont et prince de Gavre, par suite d'un décret du Conseil des Finances en 1669. La veuve de don Antoine obtint l'érection de la terre de Lasne en baronnie après la mort de son mari à la bataille de Seneffe, remportée par les Français en 1674. Après elle, le titre fut porté par son fils aîné, Jean-Philippe, qui devint en 1702, possesseur de la seigneurie foncière de Chapelle-Saint-Lambert, village voisin de Lasne. Un des derniers du nom, Jean-Joseph de Xavier de Lasne, enseigne au régiment des Gardes wallonnes en Espagne en 1770, devient lieutenant-colonel puis lieutenant-général en 1817, peu avant sa mort. Ses héritiers vendirent le château de Fichermont en 1805, à Jean-Charles le Hardy de Beaulieu, juriconsulte à Bruxelles, son fils nommé vicomte en 1814, mourut à Fichermont en 1854.

Il avait déjà vendu la ferme et 35 ha, à Gustave t' Serstevens, d'une famille d'imprimeurs et de notaires bruxellois du lignage Sweerts. Les fils le Hardy cédèrent le château en 1856 à

Charles de Fierlant (1824-1899), d'une famille originaire des Provinces-Unies (Bois-le-Duc) et dont les membres remplirent de hautes fonctions dans les Pays-Bas. Il reçut en 1871 concession du titre de baron à tous ses descendants, et avait épousé, en 1850, Virginie-Collette Dormer (1816-1889), dernière du nom, dont il obtint adjonction au sien.

Le château primitif datait probablement de 1550, mais sa dégradation le fit détruire par Charles de Fierlant qui reconstruisit un nouveau en 1858-1859 en style plus ou moins gothique. Les murs étaient en briques, les encadrements de fenêtres et ornements en pierres bleues. A l'angle sud-ouest de la façade arrière s'élevait une tour en pierres blanches dont l'escalier très profond conduisait à d'anciennes excavations ayant servi à l'extraction de la marne. Cette tour, haute de 18 mètres, surmontée d'une plate-forme, servit d'observatoire lors de la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. Mais le château, démodé à son tour, d'abord loué aux Dominicaines missionnaires en attendant leur installation dans leur nouveau couvent en 1929, fut entièrement démoli en 1965. Actuellement, des bois occupent son ancien emplacement et un nouveau château, peu élevé, en un attrayant style néo-classique a été construit en 1975, dissimulé par des bosquets et des replis de terrain. Il continue ainsi la tradition des châteaux de Fichermont et appartient au baron Thierry de Fierlant-Dormer.

L'ancienne abbaye de Grand-Bigard

La photo représente le portail d'entrée de l'ancienne abbaye des moniales bénédictines à l'époque où elle était la propriété



de la famille Dansaert qui la posséda de 1816 à 1897.

Cette année-là, Madame Mention-Dansaert vendit le « bien noir », qu'elle avait scrupule de garder, à la communauté des « Frères des Ecoles chrétiennes » qui entreprirent des fouilles et constituèrent un musée lapidaire sur les fondations de l'église.

En 1905, une chapelle et un calvaire furent érigés à la place du maître-autel; en 1947-48, les murs de la primitive église romane furent mis à jour ainsi que le chœur des moniales où les abbesses étaient inhumées. Une pierre porte leurs noms et armoiries.

L'origine de l'abbaye remonte au début du XII^e siècle et est due à deux jeunes filles, Wivine et Eiwara dont la vie est auréolée de légendes. Le prieuré dépendit de l'abbaye d'Affligem jusqu'en 1242, mais seulement érigé en abbaye en 1548. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, les ducs de Brabant en furent les bienfaiteurs comme des autres monastères de leur territoire, mais au XIV^e siècle, ils leur imposèrent taxes et corvées. A cette époque, le domaine était constitué et ne changea plus guère jusqu'à la Révolution française; outre l'enclos, il comprenait environ 800 hectares disséminés dans le Brabant. Les deux fermes les plus importantes étaient celles de « Hongersveld » à Dilbeek et « l'Hof te Bever » reconstruit en 1734 et en 1738 par le comte Antoine de Villegas de Clercamp.

Cet « Hof » est à l'origine d'une

En page de gauche :

Le porche d'entrée du château de Grand-Bigard (5 juillet 1891) – Photo : collection privée.

Le bâtiment principal de l'ancienne abbaye de Grand-Bigard a belle allure (5 juillet 1891) – Photo : collection privée.

des plus anciennes dynasties rurales du West-Brabant à laquelle il a donné son nom.

Un monastère médiéval constituait une communauté de vie très large dans laquelle religieuses, prêtres, laïcs entretenaient des relations suivant leurs fonctions. Il était toujours un lieu d'asile et d'accueil qui en faisait une implantation dans le monde même si sa vocation était essentiellement contemplative. De nombreux documents attestent les dons en vêtements et nourriture lors des fêtes sans parler des aumônes journalières distribuées à la porterie suivant le budget y affecté et les libéralités des donateurs à ce sujet.

Au cours des siècles, la destinée de l'abbaye, à l'instar des autres, dépendit des circonstances poli-

tiques – guerres surtout – et plus encore de la valeur de ses autorités. Celles de XVIII^e siècle firent reconstruire la plupart des bâtiments en style classique comme le portail flanqué de la porterie, ou la maison des prêtres et du receveur en un élégant rococo. La Révolution française mit brutalement fin à la vie paisible des moniales et leurs biens, accaparés par des spéculateurs, la plupart Français, furent plus ou moins détruits. A Bigard, il reste, outre le portail, la maison des prêtres, l'infirmerie et la ferme.

(à suivre)

Note

7. Voir également « Brabant Tourisme » n° 6/1987 ainsi que les n° 1, 2, 3, 4 et 6/1988.



Echos du patrimoine

par Christian SPAPENS, architecte

A Villers-la-Ville, les techniques de pointe au secours des ruines

Le regain de l'intérêt porté ces dernières années à l'abbaye de Villers-la-Ville a fait converger vers elle de multiples associations, archéologiques, culturelles, historiques, touristiques, de jeunesse... désirant chacune prendre en charge un aspect du

problème posé par la conservation et la valorisation de ce magnifique ensemble.

Afin d'assurer la consolidation des vestiges de l'abbaye, les techniciens ne sont évidemment pas demeurés en reste, et, sous la férule du Ministère des Travaux publics, les techniques de pointe, voiries expérimentales, furent abondamment utilisées à Villers, tant au niveau du dia-

gnostic que du traitement.

Le diagnostic

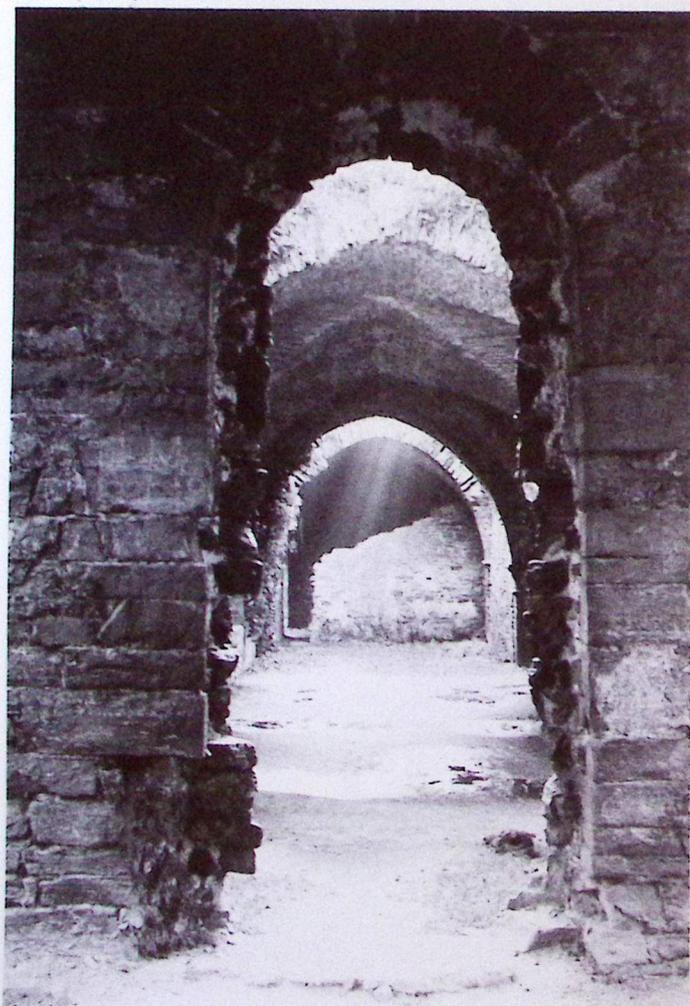
Pour un chantier de cette ampleur, où l'état physique des constructions présente de nombreuses inconnues, la phase préliminaire de relevé et d'état des lieux revêt une importance capitale. Outre les procédés devenus classiques de photogrammétrie et d'analyse en laboratoire, divers types de mesure, banalisés en milieu médical, ont été menés :

- L'endoscope s'est avéré un remarquable outil de diagnostic architectural : introduit dans un trou foré dans le mur, il permet la visualisation et la photographie de ses parois dont on connaît ainsi précisément, par extrapolation d'essais répétés, la nature et l'état.
- Les ultra-sons permettent quant à eux de connaître l'ampleur et la direction des fissures atteignant les pierres. Si cette technique n'est pas intéressante pour les maçonneries de petit appareil, vu les difficultés d'interprétation résultant de la multiplicité des joints, elle est très efficace pour l'étude des différents monolithes tels que linteaux, tambours de colonnes,...
- La radiographie de certains éléments prélevés, effectuée avec une source au cobalt, a également permis de déterminer leurs défauts internes.

Le traitement

On comprend aisément que le

L'endoscope, les ultra-sons, la radiographie aideront-ils à la sauvegarde de ce site? (Photo : VAN UYMEERSCH).



long abandon des bâtiments, l'enlèvement des toitures, l'exposition permanente aux intempéries menaçaient gravement l'équilibre statique des vestiges, d'autant plus que divers effondrements avaient mis en cause l'interdépendance des éléments constructifs.

Le renforcement des matériaux, la consolidation des structures, particulièrement aux endroits où l'équilibre était rompu, et leur mise hors-eau constituent les priorités d'un tel chantier.

- En vue d'assurer la consolidation, il fut fait appel à un procédé italien (Fondedile) qui permet le renforcement de la construction telle qu'elle subsiste, en créant un réseau tridimensionnel interne de barres d'acier ancrées par un ciment injecté dans les trous de forage aux fins de combler les vides et de reconstituer l'ancien mortier.

A un niveau plus ponctuel, des forages de plus petite ampleur et des injections de résine polyester ou epoxy permettent, par exemple, de refixer des pierres désolidarisées ou de contrecarrer des fissures.

- La mise hors-eau et l'étanchéité des vestiges est assurée par des procédés tout à fait usuels de membranes asphaltiques, descentes d'eau, drainage, etc..

Il est à noter qu'afin de sauvegarder l'atmosphère romantique des ruines, une double couche de gazon a été prévue pour recouvrir l'étanchéité des crêtes des murs.

- Certains matériaux mis en œuvre exigent des renforcements et protections qui s'obtiennent par une application de polyuréthane pour les

schistes, tandis que les pierres tendres sont taillées avec du silicate d'éthyle.

L'évocation de ces différentes techniques permet de comprendre l'apport des architectes et ingénieurs, dont l'intervention s'opère en harmonie avec les archéologues, à l'œuvre de valorisation de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

Si d'importants efforts ont déjà été consentis à cette fin, il n'en reste pas moins que d'importants crédits devront encore être alloués en vue d'assurer la préservation de l'ensemble des vestiges, sans perdre de vue l'indispensable entretien impliquant, entre autres, une gestion rigoureuse de la végétation.

**

Un futur musée archéologique près de la Bourse de Bruxelles

Soutenues par l'intérêt que portent aujourd'hui la population et les médias à notre passé, les fouilles archéologiques se sont succédé ces dernières années à Bruxelles.

Parmi les derniers chantiers sis dans le centre historique, on dé-

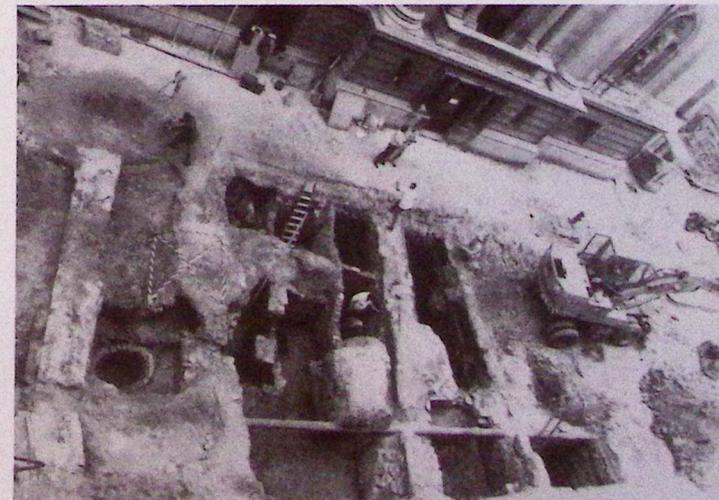
nombre ainsi la rue au Beurre, la cathédrale Saint-Michel et la rue de la Bourse, chacune de ces fouilles étant menée par la Société royale d'archéologie de Bruxelles avec l'assistance des fouilles de l'Université Libre de Bruxelles.

C'est lors d'un contrôle effectué à l'occasion de la rénovation de la voirie que furent observés, en juin 1988, des restes de maçonnerie dont certains dataient du Moyen Age.

Ceux-ci s'avèrent rapidement appartenir au couvent des Récollets. Fondé au XIII^e siècle, ce couvent qui connut, après les guerres de religion ainsi qu'après le bombardement ordonné par Villeroy en 1695, deux importantes campagnes de reconstruction, fut rasé à la fin du XVIII^e siècle et remplacé par le Marché au Beurre.

C'est naturellement la dernière construction qui livra d'abord le plus de vestiges, mais plusieurs caveaux funéraires, dont l'enduit intérieur était orné de croix peintes en rouge, furent aussi découverts.

Des maçonneries en grand moellon attestaient d'autre part des constructions plus anciennes, dont les vestiges d'un



Vue générale des fouilles, rue de la Bourse (Photo : S.R.A.B.).

caveau implanté au centre du chœur de l'église, exactement là où Jean I^{er}, duc de Brabant et de Lotharingie, avait exprimé le désir d'être enterré !

En fait, ce caveau avait été démoli et remblayé, et ses pierres, facilement identifiables par leur peinture rouge, servirent à l'édification de quatre solides piliers destinés à soutenir une lourde construction implantée au milieu du chœur.

L'importance historique de ces différents vestiges ainsi que le désir des autorités de les voir préservés, ont incité la ville de Bruxelles, maître de l'ouvrage, à charger un auteur de projet, l'architecte J.P. Jourdain, de concevoir un musée archéologique qui, réalisé sous la voirie, permettra à chacun de visiter ce site intéressant l'histoire de la capitale.

**

A Bruxelles, le marché Saint-Géry rénové devient les « Halles Saint-Géry »

A quelques dizaines de mètres de la rue de la Bourse évoquée à l'instant, s'implante, également sur les fondations enfouies d'une église, le Marché Saint-Géry.

Dans la dernière partie de l'étude consacrée en ces mêmes colonnes à ce bâtiment (n° 3 - 1983), quelques possibilités de réutilisation étaient esquissées, tout en soulignant que son excellent état physique permettait de ne pas envisager à la hâte une reconversion que l'on eut pu regretter ensuite.

Perspective intérieure des « Halles Saint-Géry », dressée par l'architecte J. Zajtman.

Rappelons brièvement que le « Marché Saint-Géry », dont les plans sont dus à l'architecte Vanderheggen, a été édifié en 1881 en vue d'abriter les marchands de denrées périssables et qu'il fut fermé en 1977.

Classé comme monument quelque dix ans plus tard, le 26 janvier 1987, le bâtiment attendait depuis une affectation qui justifiait les capitaux nécessaires à sa rénovation.

Une dynamique société commerciale, la « S.A. Saint-Géry » a décidé de relever le défi et a entrepris, en collaboration avec la ville de Bruxelles et la S.D.B.R., la réhabilitation de l'édifice, entendant bien lui donner un caractère d'originalité et de qualité.

Certainement encouragés par le succès croissant des galeries et commerces au look tout à fait contemporain qui se sont implantées non loin, les gestionnaires des « Halles Saint-Géry » (c'est le nouveau nom du Marché) ont voulu associer la qualité exceptionnelle du lieu aux produits proposés.

Les diverses boutiques et échoppes y offriront dès lors des produits et services créatifs, inédits ou tout simplement haut de gamme, et ce à des horaires

inhabituels (par exemple jusqu'à 22 heures en juin, juillet, août, septembre et décembre).

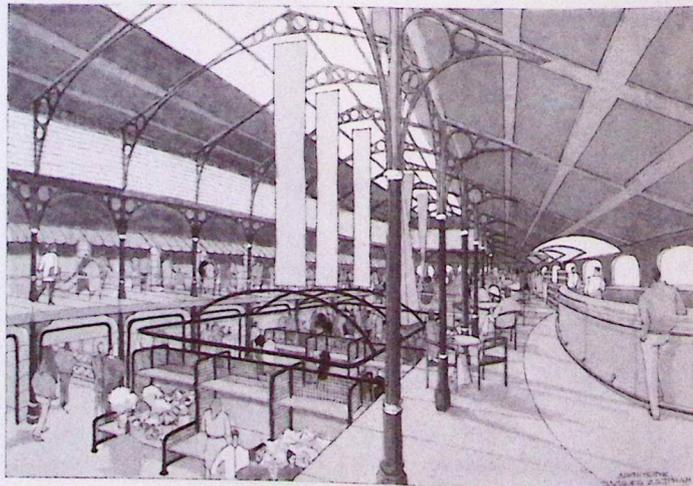
Les aménagements intérieurs respectent l'architecture initiale : seules les échoppes primitivement destinées à la vente de la viande ont disparu et sont remplacés par des supports plus adaptés au nouvel esprit du lieu. On pourra ainsi librement détailler, à partir du bar implanté en mezzanine, la légèreté des charpentes métalliques centenaires, donner un rendez-vous au pied de l'obélisque en pierre ramené en 1802 de l'abbaye de Grimbergen ou se restaurer sous les impressionnantes voûtes qui couvraient autrefois la glacière du sous-sol.

Un prochain détour par les Halles Saint-Géry devrait apparaître d'autant plus intéressant qu'un programme de manifestations culturelles a été mis sur pied : des danseurs, chanteurs, acteurs et musiciens animeront l'endroit en soirée.

**

Deux chapelles du Grand Tour de Basse-Wavre bientôt classées

A côté d'édifices religieux au



caractère architectural exceptionnel, il subsiste, émaillant nos campagnes, nombre de constructions plus modestes témoignant de la foi de nos aïeux : petits sanctuaires, chapelles, portales... dont l'intérêt historique et folklorique mérite souvent d'être pris en compte.

A Wavre, deux chapelles implantées le long du parcours suivis par le Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre : la chapelle Robijns et la chapelle du Vieux Bon Dieu de Pitié seront sans doute bientôt classées et sont en tout cas d'ores et déjà protégées.

Afin de restituer l'édification de ces chapelles dans leur contexte en d'en sauvegarder la signification, une partie de l'itinéraire de la procession est également concernée, en tant que site, par cette mesure de protection.

Le culte de Notre-Dame de Basse-Wavre remonte au début du XII^e siècle, lorsque le duc Godefroid I^{er}, donna au prieuré fondé par l'abbaye d'Affligem diverses reliques. Celles-ci, exhibées lors d'importantes processions, furent abritées en une châsse construite en 1152 et entièrement renouvelée en 1628.

Les processions, principalement le « Tour de Bruxelles » et le « Tour de Hesbaye » prirent d'année en année davantage d'ampleur, jusqu'à ce que les troubles politiques et religieux les firent péricliter au XVI^e siècle.

Cependant, dans la première moitié de ce siècle, une nouvelle procession au tracé plus restreint fut organisée afin d'éviter les campagnes devenues peu sûres. Elle est attestée avec certitude à partir de 1541.

L'itinéraire actuel, quoique ayant subi d'inévitables modifications, trouve là son origine. Les pèlerins qui, le dimanche dans l'octave de la fête de Saint-



Jean-Baptiste, désirent en suivre les 7,5 km parcoureront successivement, à partir de l'église de Basse-Wavre, la rue du Calvaire, la rue du Rivage, la place Polydore Beaufaux, l'avenue Saint-Job, l'avenue Bruyère Saint-Job, l'avenue de la Procession aux Reliques, l'avenue de la Chapelle Robijns, la Venelle du Grand Bon Dieu du Tour, la Venelle du Grand Bon Dieu de Pitié, la Venelle de Terlongval, la chaussée de Huy, la rue de Namur, la place Alphonse Bosch, la rue Pont du Christ, la rue Haute, la rue de Bruxelles, la rue Saint-Roch, la rue Joseph Joppart, la chaussée de l'Herbatte, la chaussée puis rue du Tilleul et l'avenue Notre-Dame de Basse-Wavre avant de rejoindre l'église.

Ils se seront dès lors recueillis quelques instants aux deux chapelles qui nous intéressent ici. La Chapelle Robijns demeure, semble-t-il, la plus ancienne du Grand Tour. Construite en 1653, restaurée en 1757 par la famille qui lui laissa son nom, elle fut quelque peu malmenée

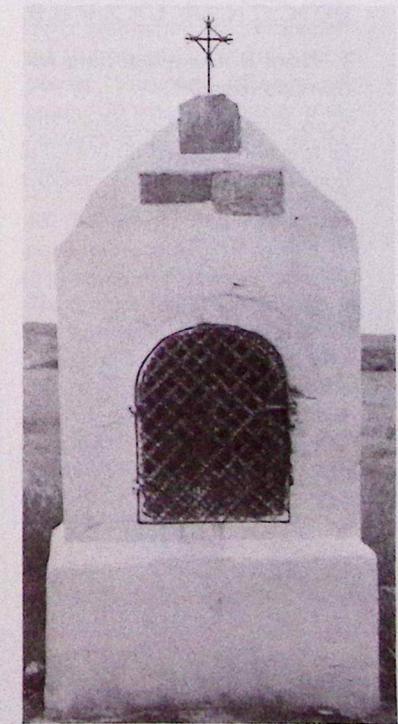
La chapelle Robijns (Photo : F.T.B.).

La châsse Notre-Dame de Basse-Wavre (Photo : DE SUTTER).

ces dernières années par un manque d'entretien.

La Chapelle du Vieux Bon Dieu de Pitié, également datable du XVII^e siècle, fut quant à elle victime, il y a un peu plus de dix ans, de déprédations volontaires : son ancienne grille fut forcée afin d'y dérober la précieuse statue qu'elle abritait.

Espérons que la procédure de classement en cours encourage les gestionnaires de ces deux modestes monuments à en assurer la sobre restauration.



Busarder à Bruxelles, ... la ligne 13

par Jean-Marie ROMIEE

13 AZ-V.U.B.

13 Nord Noord

Rendez-vous au C.C.N. (Gare du Nord S.N.C.B., pré-métro, ligne 3, lignes 38 et 57 de la S.T.I.B., diverses lignes de la S.N.C.V.).

DU C.C.N. A L'A.Z.V.U.B.

1. Nord B : en avant pour les tours du monde

Vous disposez de quelques instants avant le départ du bus ? J'ai donc le temps de vous rappeler

Pour ceux qui en auraient perdu l'usage, les bus de la Société des Transports Intercommunaux Bruxellois sont ces longues boîtes normalement jaunes avec roues et fenêtres que les automobilistes ont souvent devant le nez et parfois même dans le nez. Avec toutes les autres, ces personnes pourront découvrir dans cette série un aspect jusqu'ici négligé de l'utilité de ces véhicules, le tourisme démocratique.

Cette nouveauté est livrée par « Brabant-Tourisme » avec le mode d'emploi : il suffit à l'usager de profiter de chaque arrêt pour prendre connaissance de ce que le paysage urbain va lui offrir s'il veut bien, sauf exception, tourner la tête à droite. En caractères gras, le même voyageur trouvera, par la lecture rapide, ce qu'il doit savoir si, par malheur, son bus prend le mors aux dents.

que vous êtes au C.C.N., « Centre de Communications (du Nord) », un bloc de 220 m de long (1982), nid de béton pour transports en tous genres : côté ciel, la Régie des Voies Aériennes, côté souterrain, le pré-métro et, entre le haut et le bas, les bus bruxellois et les trains.

En sortant du C.C.N., le « 13 » roule sous une passerelle qui fixe la hauteur de la gigantesque dal-

le qui devait recouvrir, à l'usage des piétons, tout ce quartier Nord nouvelle manière, au pied de deux douzaines de hautes tours qu'avait esquissées le « plan Manhattan » : à la place des vieilles maisons qui existaient autrefois, voici les deux tours, voisine de celle de droite, plus récente, occupée par la Régie des Télégraphes et Téléphones, du « World Trade Center », créé pour faciliter les relations commerciales internationales, avec ses 27 étages habitables, grand témoin de ce rêve sans sommeil des « golden sixties ». Un centre qui en impose : 150 000 m², un hectare à chaque niveau et une hauteur qui, à l'horizontale, atteindrait d'ici la place de Brouckère...

2. W.T.C. : silo à gens

Avant de continuer ce boulevard sans maisons récemment consacré à Bolivar et où, seul le petit marché du jeudi après-midi met

Les gigantesques gratte-ciel du World Trade Center (Photo : A. KOUPRIANOFF).



Tour et Taxis, la salle des guichets (Photo : R. CAUSSIN).

des notes colorées, voulez-vous accorder un regard à l'arrière des 8 étages souvent partiellement peints de couleurs vives du souvenir concret des Meuneries Bruxelloises, un silo datant de 1907 ? Non, vous ne rêvez pas. Ce silo se camoufle depuis 1936 en immeuble à appartements. Il est situé allée Verte, une voie conçue pour les promenades des cavaliers et d'où, en 1835, s'ébranlèrent des chevaux-vapeur inédits sur le continent : le premier train de voyageurs.

Après un quart de tour à droite, voici un représentant d'une étrange spécialité bruxelloise, les quais sans eau. Celui-ci évoque par son nom la localité où fut donné le premier coup de pelle du canal proche reliant Bruxelles au Ruppel (1561). Il était voisin d'un bassin du port comblé depuis les années 1950 pour y



fonder un hélicoptère, lui aussi disparu et qui a laissé sa place ici à un parc ludique et didactique où, juste retour des choses, l'enfant peut, en principe, s'initier au fonctionnement d'une écluse.

3. Armateurs : grandes surfaces

Après le quai à sec, je vous présente, après le tournant à gauche et l'arrêt des Armateurs, une « place » portant ce nom et peu banale : elle a l'allure d'une rue et comporte un large pont. Deux éléments se complètent sur ce tronçon. Le premier est le bassin Vergote, 920 m de quais, 30 emplacements d'accostage et 117 000 m² de terrain. Le second se trouve après le tournant : un entrepôt avec 43 000 m² de loges pour importateurs, orné, au-dessus de la porte de la tourelle, d'une tête de Mercure, dieu des voleurs et du commerce, toujours actif. Ce bâtiment (180 m sur 75) est un si pur produit du style éclectique qu'une étudiante qui lui a consacré une thèse le qualifie de « témoin idéal du mariage entre l'art et l'industrie au 19^{ème} siècle ».

4. Tour et Taxis : des gondoles aux conteneurs

Les terrains, un ancien site pa-

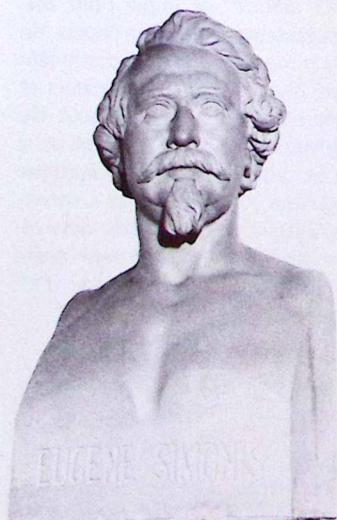
Juliette n'était pas au rendez-vous de notre photographe, rue des Flamands (Photo : A. KOUPRIANOFF).



Rôtisserie « Au vieux Pannenhuis » rue Léopold I (Photo : W. CAUSSIN).

lustre, que nous longeons en prenant l'artère de droite, la rue Picard, ont été la propriété de membres de l'illustre famille de Tour et Taxis dont l'un eut la curieuse idée d'organiser dans ces marécages des promenades en gondoles. Ils sont occupés aujourd'hui, d'une part, par les services de douane (bâtiments récemment restaurés) et par la plus importante gare de Bruxelles : 25 hectares, 52 voies et un terminal de conteneurs. Pour elle, de monumentales façades d'Henri van de Velde, un des pères d'une architecture industrielle digne de ce nom. Juste avant la cour aux marchandises, curiosité sous forme d'un indicateur chiffré pendu au mur : un souvenir de l'époque où fruits et légumes frais arrivaient ici en grandes quantités (trafic aboutissant à présent à Schaerbeek). Pour ces denrées périssables, ce panneau montrait aux grossistes les voies occupées par les wagons qui les intéressaient.

Buste d'Eugène Simonis (Photo : W. CAUSSIN).



5. Picard : viaduc du passé dépassé

Pourquoi un immeuble abandonné à l'angle droit du boulevard du Jubilé que nous traverserons ? Parce qu'on avait imaginé d'établir au-dessus de la rue Picard que nous venons de parcourir un viaduc autoroutier destiné à doubler les possibilités du trafic vers l'autoroute du Littoral, projet qui avait reçu un commencement d'exécution (la preuve : cette expropriation et un subside de 19 millions en 1974) mais, comme la maison, cette idée est laissée à l'abandon.

6. Vanderstichelen : station Coquille

Le point d'arrêt suivant, proche d'une ancienne station de chemin de fer (« Pannenhuis ») et surmontant aussi une station de métro, porte le nom de « Belgica » et a failli se dénommer « Coquille ». C'était, par dérision, la dénomination que de Gerlache, l'explorateur de l'Antarctique, avait d'abord été tenté de donner au bateau de pêche transformé dont il allait si bien se servir mais qu'il trouvait vraiment petit.

(7)*

8. Simonis : Après Simonis, un autre homme de la Cité Ardente

Immédiatement avant le prochain arrêt, nous pouvons jeter un coup d'œil sur le buste de Carton de Wiart ornant le terre-plein de l'avenue qui porte le nom de cet homme politique, qui fut également auteur de romans historiques dont « La Cité Ardente », périphrase qui sert encore à désigner Liège.

(9)

10. Miroir : on n'y voit pas clair

Nous allons passer à côté de la place Reine Astrid, ancien carrefour de routes flanqué d'un prieuré (disparu) et centre de la première en date des agglomérations jettoises, appelée autrefois « du Miroir », on ne sait pas précisément pour quelle raison. Des commerçants forains y sont présents tous les jours mais c'est aussi le centre d'un important marché dominical (quelque 400 éventaies). Ce dernier complique le parcours du bus 13 qui doit être changé le di-

manche matin (par l'avenue de Laeken et les rues Vanderborcht et Heideken).

11. Lacroix : le jeu des différences

La troisième voie adjacente, la rue des Flamands, est spectaculaire car elle est presque entièrement bordée d'un côté d'une impressionnante série de maisons moyennes « Art Déco » qui, en dépit de leurs différences (cherchez les !) ont un rafraîchissant petit air de famille.

(12-13)

14. Le Roux : des escaliers pour atteindre le centre

La première voie transversale, commençant pour nous par des escaliers, devrait laisser entrevoir le centre de Jette et, en particulier, l'église consacrée à saint Pierre, patron de la localité et dont le prénom faisait partie jadis de la dénomination de la commune (Jette-Saint-Pierre). Mais pourquoi des escaliers pour ce qui constitue une rue comme une autre ? En 1856, les rails avaient coupé les artères qui, auparavant, permettaient ici aux véhicules de continuer leur

chemin. Cent-vingt ans plus tard, à l'occasion de l'électrification de cette ligne Bruxelles-Termonde, on s'avisa de rectifier cette erreur en creusant un passage inférieur sous le chemin de fer. De ce fait, la rue, parallèle à la voie ferrée et proche de celle-ci s'est trouvée surélevée par rapport à la chaussée que nous suivons. D'où les marches à monter. Drôlement logique, non ?

15. Toussaint : merci, les moines !

Nous empruntons la chaussée de Wemmel, un chemin traditionnel, rendu volontairement sinueux dans sa traversée d'un parc, traditionnel, lui aussi, puisqu'il fait partie d'un vaste domaine, Dielegem, où les moines ont exploité des carrières dès le 11^{ème} siècle avant de reboiser les terrains après épuisement de la matière première. Avec trois de ces bois, vestiges d'une hêtraie plus grande, a été constitué ces dernières années le parc Roi-Baudouin : une succession de sites plus ou moins naturels, plus de 100 hectares au total. Ici, l'ancien jardin, devenu public, du pensionnat du Sacré-

Cœur. Au programme, une promenade romantique sur 17 hectares.

(16-17)

18. Soetens : un vrai calvaire en bois sacré

Vous allez longer un autre bois des moines, celui de Dielegem (dix hectares classés depuis 1977) et, si vous montiez par les accès escarpés de la rue Liebrecht où se situe l'arrêt suivant, vous arriveriez à un calvaire, qui avait été érigé au sommet du bois quand les religieuses du Sacré-Cœur étaient encore propriétaires du site.

19. Schuermans : nouveau mystère et piquant souvenir

Le quartier neuf établi ici a emprunté son appellation à un vieux lieu-dit, Heymbos ou « bois du Mystère ». On y a sauvegardé des petits sentiers-souvenirs d'autrefois au bord desquels apparaît encore un legs végétal de l'Expo 58, pas très lointain dans l'espace : une espèce de berce, originaire, paraît-il, d'un pavillon asiatique. Un irritant cadeau car cette plante peut provoquer des brûlures.

(20)

21. Heymbos : un chemin dans la préhistoire

Vous vous trouvez avenue de l'Arbre Ballon, morceau d'une chaussée romaine avec une vue deux étoiles sur des tours de communications, bien au-delà du « Ring » parallèle à notre artère : à droite, pour les militaires ; à gauche, pour la B.R.T. Après la bretelle venant justement du Ring et avant l'arrêt suivant, chemin plus modeste destiné au passage des moutons.

Très belle rue sur le parc Baudouin (Photo : W. CAUSSIN).



Modeste mais vénérable : on a trouvé dans cette zone des *outils du néolithique*.

L'arrêt où nous arrivons ensuite porte notamment une abréviation qui peut paraître mystérieuse aux non initiés : « H A.Z. VUB ». C'est-à-dire « Hôpital : Academisch Ziekenhuis (clinique universitaire) appartenant à la V.U.B. (Université Libre de Bruxelles néerlandophone).

22. Pompiers H AZ VUB : pompiers et pompes

Pourquoi, à proximité de ce « poste avancé » des Pompiers, de grands objets étranges et agités ? Sur le territoire de la

clinique que vous allez voir, en un lieu élevé pour l'agglomération bruxelloise (80 m) et battu souvent par le vent du sud-ouest, on a fixé des *éoliennes* productrices d'énergie et qui jouent aussi, à l'occasion, le rôle de pompes. *En collaboration avec des firmes privées, une équipe de la V.U.B. étudie ici, en terrain favorable, le rendement de ces dispositifs* qui fournissent de l'eau chaude à l'établissement hospitalier.

Le « chemin des moutons » avant qu'il ne devienne avenue de « l'arbre ballon »...! (Photo : H. DEPOORTERE).



23. H AZ VUB 1 : un bus compatissant

Voici donc l'*hôpital de la V.U.B.* (plus de 700 lits). Inauguré en 1977, il accueille tous les patients, quelle que soit la langue pratiquée par ceux-ci. *D'un arrêt à l'autre, les distances sont ici ultra-courtes* (moins de 150 m) *pour faciliter le déplacement des personnes qui se rendent à la consultation de la clinique* et n'ont pas souvent bon pied bon œil.

(24)

25. H AZ VUB 3 : touchez du bois

Le terminus de la ligne est *proche du bois de Laerbeek* qui sert de décor vert à votre regard. Avec le Poelbos (14 hectares), visible à gauche de la route qui descend vers le massif en question, il constitue *un ensemble de 35 hectares*, classé depuis 1976. La route, c'est la seconde partie de l'avenue du Laerbeek dont la première monte vers la clinique, une voie qui, à sa fin, donne l'impression de se perdre dans le bois. C'est sans doute parce qu'elle a été contestée qu'elle s'achève dans une abrupte discrétion par des panneaux de « bois ». Si vous vous promenez sous les frondaisons, vous verrez sûrement des *hêtres vénérables* (certains ont 4 m de circonférence), des *ravins creusés par les moines qui en extrayaient des pierres et, avec un peu de chance, des oiseaux peu courants* comme le faucon crécerelle ou des *végétaux rares* comme le « compagnon rouge » ou le « lamié jaune », exploits d'autant plus remarquables que « Laer », entre nous, signifie « inculte ».

**

L'allée principale du bois de Dielegem (Photo : W. CAUSSIN).

DE L'A.Z.V.U.B. AU C.C.N.

Rendez-vous : près de la clinique universitaire de la V.U.B. Points d'arrêt des bus 53 STIB et VJ/BW SNCV.

1. H AZ VUB : vers le moins vert

Du point de départ, le regard porte sur un *espace vert de 14 hectares*, le « Poelbos », qui, par son nom, « poel » signifiant ici excavation, rappelle que ce site fut, comme d'autres, exploité jadis pour sa pierre par les moines. Près d'ici, *en 1968*, des chercheurs sont encore allés plus loin dans le passé en dégagant les *vestiges d'une villa romaine*.

Si vous êtes prêt au départ, nous allons longer des terrains horticoles ou agricoles (plus de 5 hectares) les derniers ruraux de



Jette à avoir, en vain, attendu sans pouvoir échapper au sort commun : le lotissement.

2. H AZ VUB Pompiers : un bel arbre invisible

Sur la crête séparant ici le bassin de la Dendre à gauche de celui

de la Senne à droite, je vous signale *à gauche celui qui a donné son nom à l'avenue* : l'arbre-ballon. Pas énorme, ce végétal isolé qui orne le terre-plein central, d'accord. Par contre, son ancêtre fut l'unique survivant d'une allée ombrageant jadis cette chaussée romaine. Il avait 35 m de haut, 5 m de circonférence et 50 m de large à sa couronne en forme de boule et qu'on a appelée « ballon » (par jeu, peut-être?). En 1912, ce géant de 300 ans fut brisé par une tornade. Son successeur fut, signe des temps, victime d'un champignon parasite. Et *le dernier-né* a été installé *en 1984* en présence des autorités jettoises au complet.

3. Heymbos : route à péage

Au moment de la bifurcation à gauche, vous pouvez toucher du regard un *souvenir historique* : *le bâtiment sans étage et comportant un œil-de-bœuf* au-dessus de la porte faisait partie du *dispositif appelé « barrière »*. On nommait ainsi l'en-



Un calvaire érigé au sommet du bois de Dielegem (Photo : A. KROUPRIANOFF).

La demeure abbatiale de Dielegem, seul vestige du passé (Photo R. CAUSSIN).

droit où ceux qui voulaient profiter des bons pavés dont les moines avaient fait pourvoir la chaussée devaient acquitter un droit. Ce système a laissé son nom à la place de l'« Ancienne Barrière » où nous passerons bientôt.

4. Liebrecht : dix mille hommes dans une maison

Nous quittons le Heymbos pour le quartier de l'ancien hameau de Dielegem, là où les moines s'étaient établis dès le 11^{me} siècle en choisissant une devise latine en forme de jeu de mots sur le lieu-dit : « Diligam Te, Domine » (Je T'Aimerai, Seigneur). A la Révolution, les biens monastiques furent vendus et démantelés. Juste avant l'arrêt suivant (Schuermans) et visible pour nous dans la rue adjacente qui le précède, la demeure du prieur (1775) du fameux architecte Dewez, construite en pierres locales, est restée debout et abrite quelque 10 000 hommes dans l'immortalité de leur taille ordinaire, 54 millimètres : le musée de la figurine historique et, en prime, le musée communal (objets trouvés du passé).

A l'arrêt même, vous pourrez apercevoir à gauche l'église Saint-Joseph, ultra-basse et conçue comme un théâtre (1960).



5. Schuermans : on ne paie plus

L'arrêt suivant (Dielegem) est situé place de l'Ancienne Barrière, évoquée à l'étape n° 3.

6. Dielegem : valait le détour

Au moment où le bus quitte le point d'arrêt pour tourner à gauche, vous allez revoir la clinique de la V.U.B. en haut de l'avenue de Laerbeek : vous vous rendez compte du large détour effectué par le « 13 » pour desservir deux quartiers où la densité de la population est forte.



(7)

8. Reniers : pneus nus dans le parc

Passage au parc Roi-Baudouin : de ce côté, ce secteur de 8 hectares aménagé en 1983 comporte le ruisseau appelé Molenbeek, cours d'eau peut-être modeste mais décidément royal puisqu'il coule aussi dans le domaine de Laeken avant de se jeter, comme un désespéré, dans le canal de Bruxelles, élargi ici en étang dans lequel, en principe, seuls, les enfants ont le droit de pêcher.

(9)

10. Le Roux : noble allusion

Le point d'arrêt n° 11 évoque par sa dénomination (De Rivieren), en fait celui d'une « drève », le patronyme des Rivieren d'Arschot anciens propriétaires du château de Ganshoren, fleuron de cette commune voisine de Jette.

11. De Rivieren : sortie de l'auberge

Le bus va quitter la large avenue de l'Exposition Universelle pour

La demeure abbatiale abrite actuellement le musée communal de Jette ainsi que le musée de la figurine historique (Photo : R. CAUSSIN).

Avenue de Laeken, balustrade décorée de paons en fer forgé (Photo : A. KOU-PRIANOFF).

arriver, à gauche, au square du Centenaire où un curieux « monument » a été érigé sur la pelouse.

Le dimanche, en raison de la tenue du grand marché de Jette, le 13 emprunte d'autres artères : la rue Heideken, la rue Prince Baudouin (frère du roi Albert) et les avenues Poplimont (chapelle de 1880), de Laeken (délicats paons en fer forgé au n° 48) et de Jette où un contrôleur, en service dominical, veille à éloigner les automobilistes amateurs de stationnement interdit qui empêcheraient les bus de virer.

La première de ces voies, la rue Heideken, évoque non seulement un lieu-dit mais aussi l'enseigne d'une auberge à la fois réputée et sympathique dont le plus célèbre tenancier prenait plaisir à apaiser sur l'autel de la bière les différends les plus aigus. Ce temple de la bonne franchise fut démolí pour procéder à l'aménagement de l'avenue de l'Exposition. Il en reste le portique de notre square marqué du millésime de 1647, près d'un arbre, déjà renouvelé plusieurs



fois, qui, depuis 1930, doit nous rappeler le « Centenaire » de l'indépendance belge alors qu'une plaque voisine étale les noms des divers bourgmestres qui se sont succédé depuis la naissance de la Commune de Ganshoren.

(12)

13. Lacroix : la Madeleine (bis)

Une église attire notre attention. Elle est dédiée à sainte Marie-Madeleine (représentée sur la façade avec le flacon du parfum qu'elle répandit sur les pieds du

Christ, selon l'Évangile). Un autre sanctuaire bruxellois a été consacré à la même sainte, rue de la Madeleine, comme il se devait. Les deux édifices sont semblables par leur origine : une initiative des Rédemptoristes. Dès le début du siècle, ceux-ci avaient été expropriés de leur couvent en raison de la construction de la Jonction ferroviaire Nord-Midi qui ne fut réalisée qu'une cinquantaine d'années plus tard. Le supérieur choisit alors pour sa communauté un endroit où le terrain était bon marché mais où l'habitat devait se développer. Il fit donc construire ici le nouveau couvent et cette église néogothique (1906) dans laquelle un autel a été reconstitué en souvenir de la chapelle-sœur.

14. Miroir : de la Villa Emma à la Cité Ardente

En quittant l'arrêt, nous allons aborder l'avenue de Jette dans sa partie ancienne (maisons datant de 1910 à 1920) avec, au n° 169, une « Villa Emma » qui fleure bon d'autres temps et, au



Château de Ganshoren (Photo : A. KOU-PRIANOFF).

Avenue de l'Exposition Universelle, le square du Centenaire dont subsiste le portique d'une auberge datant de 1647 (Photo : W. CAUSSIN).

n° 165, la « Maison des Dentistes ».

15. Broustin : pas de place au panthéon

Le « 20 » va passer à proximité de l'avenue des Gloires Nationales qui longe le large parc Reine-Elisabeth établi dans le dernier quart du 19^e siècle, kiosque Belle Epoque compris. Ces « gloires nationales » auraient eu droit au panthéon dont la basilique du Sacré-Cœur, visible un peu plus loin, au-delà de la fin de l'allée centrale du parc, a pris la place...

16. Simonis : bis

Nous tournerons à gauche dans la rue Fourez, tracée dans la propriété du sculpteur Simonis qui a donné son patronyme au point d'arrêt que nous venons de quitter.

En bifurquant à gauche, nous suivons un moment la *chaussée de Jette* qui existait déjà, pense-t-on, au 15^e siècle. En nous dirigeant ensuite vers la droite, nous pourrions apercevoir, à gauche, l'entrée (fermée) de la station S.N.C.B. de la ceinture de l'Ouest, « Simonis », une entrée fermée aux voyageurs.

17. Belgica : que d'eaux!

Serait-ce la proximité du port de Bruxelles qui aurait amené la municipalité compétente ici, celle de Molenbeek, à célébrer le bateau? D'autant qu'on rencontre, comme artères adjacentes, d'autres voies d'eau comme la rue de la Lys (bien avant que l'armée belge résiste avec courage sur cette ligne de défense en 1940) ou la rue *Dubrucq* rappelant la mémoire d'un industriel qui milita en faveur de l'augmentation du gaba-



rit des installations portuaires pour rendre celles-ci dignes d'un port de mer. Cette rue comporte une *vingtaine de maisons d'une architecture intéressante*, notamment le n° 23.

La voie adjacente suivante porte le nom d'un officier belge tué lors de la première guerre mondiale, à la place de celui d'une ville allemande, Mayence, qu'on préféra oublier en 1918.

18. Vanderstichelen : curieux patronage.

Après la traversée du boulevard du Jubilé et un court passage rue Vanderstichelen d'où le regard porte jusqu'au cœur de Bruxel-

les (tour de l'hôtel de ville), voici la rue Picard où la firme *Gosset* a établi son entrepôt de tabac qui comporte trois niveaux et supporte cinq tonnes par m². Il est orné d'un « *Saint-Michel* » en *céramique dorée sur fond de schiste réalisé au Borinage* et datant, comme la construction, de 1961. Pourquoi ce patronage sacré pour une cigarette que Félicien Gosset eut l'idée de créer, « toute roulée », à un prix populaire? Parce qu'à l'époque, le fabricant était établi à la Putterie, proche de l'hôtel de ville que nous venons d'apercevoir et au sommet duquel il voyait le pourfendeur de Satan...

(19)

20. Tour et Taxis : une société pour arriver à bon port

L'immeuble, imposant avec son entrée en marbre, qui occupe l'angle de l'avenue du Port et de la place des Armateurs vers laquelle nous bifurquons à droite, appartient à la « *Société Anonyme du Canal et des Installations Maritimes de Bruxelles* » qui, depuis 1895, groupe diverses institutions publiques, la Ville de Bruxelles étant incapable, déjà à cette époque, de prendre à sa charge exclusive les frais d'agrandissement du port. L'avenir de cette société en tant que telle est incertain en raison de la régionalisation.

Du pont de la place des Armateurs, on découvre deux quais de 710 m de long et représentant ensemble plus de 37.000 m² de terrains autour du bassin Béco d'où l'on découvre la Tour du Midi.

21. Armateurs : un musée pour les flammes et 2.000 personnes en l'air

Après le tournant de droite, une modeste rue adjacente évoque une rivière, plutôt modeste, elle aussi, la Dyle. Pourquoi ici? Bien sûr, dites-vous, parce que ce cours d'eau est un affluent du Rupel et rencontre donc ce dernier, comme le canal maritime. Vous avez perdu : c'est une allusion au nom du département français dont Bruxelles fut le chef-lieu. Dame! N'oublions pas que c'est sous le règne de Napoléon que Bruxelles a pu sortir de ses murs et s'étendre jusqu'à cet endroit.

En tournant à gauche, nous pouvons apercevoir ce qui fut l'aire d'un hélicoptère qui ne survit

Une façade joliment décorée de la rue Jean Dubrucq ..., dommage l'état des fenêtres! (Photo : A. KOUPIRANOFF).

que dans le nom d'une avenue adjacente proche où les pompiers ont priorité plus qu'ailleurs : leur plus grande caserne y a été bâtie et permet la sortie simultanée de 16 véhicules. A proximité, rue Simons, un « musée du feu » attend votre visite. Au-delà des feux de la chaussée d'Anvers, qui nous permet de jeter un coup d'œil sur le toit patiné en vert du Théâtre Royal Flamand et, à l'arrière, sur la lanterne de la tour de l'église Saint-Jean-du-Béguinage, l'arrêt suivant, le dernier, porte bien son nom de « *World Trade Center* » puisqu'il avoisine une tour suscitée par ce centre, construction occupée par le Ministère des Travaux Publics (quelque 2.000 personnes) qui, sur son socle trop grand pour elle, attend encore une sœur jumelle.

22. W.T.C. : tours et contours

Les tours ne manquent pas dans le paysage à l'arrière-plan : celles du Manhattan Center qui paraissent encastrées les unes dans les autres, le Centre Rogier avec son étoile tournante, la Cité administrative de l'Etat avec pylone et antennes de la R.T.B.F. Le

Centre de Communications Nord est devant nous mais c'est par le côté droit du bâtiment que le bus va d'abord le contourner pour y pénétrer par la « place du Nord » curieusement située au sud du Centre Nord. Le terminus –sous toit– de la ligne ne manque donc pas d'originalité.

**

Ainsi s'achève un voyage de 9 km en 22 étapes (contre 23 dans l'autre sens, à cause d'un point d'arrêt supplémentaire à l'A.Z.-V.U.B.)

La ligne porte un chiffre bénéfique qui lui a peut-être permis, ce qui est rare, de ne pas changer de numéro depuis plus de 60 ans.

**

Ces promenades autour des itinéraires de bus feront l'objet d'une adaptation en cassettes sonores à l'intention des possesseurs de « baladeurs ».

* Les chiffres placés entre parenthèses correspondent aux numéros des points d'arrêt précédant des tronçons qui ne font pas l'objet de commentaires.



Le Dynamusée à Bruxelles

par Thérèse DESTREE – HEYMANS,
Assistante M.R.A.H.,
Catherine FIVET,
Françoise HEYMANS et
Chantal LABEEU

Atelier d'expression et de créativité en liaison avec les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, Dynamusée a été créé en juillet 1971.

A ce jour, 40.000 enfants, jeunes et adultes y ont participé!

Les ateliers « Dynamusée » sont à la fois un lieu de détente et un centre d'expression dans lequel

chaque participant, après une visite vivifiante des collections du Musée, est amené, par l'apprentissage d'une technique, à la réalisation d'une création originale. Le Musée est ainsi le point de départ d'une action éducative, un lien entre le passé, le présent et le futur. Il est, en effet, un lieu de création : tous les objets qui y sont conservés, du plus humble

au plus prestigieux, ne sont-ils pas sortis des mains de l'imagination créatrice des hommes d'autrefois? De même, les productions des ateliers « Dynamusée » ne sont pas le produit de simples divertissements mais la résultante d'une perception sensorielle et intellectuelle consécutive à la visite des collections très riches des Musées royaux d'Art et d'Histoire qui regroupent des objets provenant de l'Orient à l'Occident, de la préhistoire à l'époque contemporaine.

La formation du participant à l'acuité perceptive basée sur les sens (essentiellement sur le regard) et le savoir constitue la base même de l'action dénommée « Dynamusée »; ce dialogue personnel et original débouche dans l'atelier sur un travail de création permettant la libération des émotions et des connaissances, antidote en quelque sorte à l'immobilisme de la présentation muséographique.

La phase fondamentale de l'animation se déroule donc dans l'atelier, espace assez vaste et bien équipé qui suscite l'envie de créer. Mais l'enchaînement d'une animation (formation – création), si bien faite soit-elle, ne permet pas toujours de dé-

Jardins réalisés au moyen de terre et de végétaux, produits de la visite à l'exposition.



Un poème intime inspiré par les jardins.

passer les inhibitions ou les blocages psychologiques. C'est à ce niveau que l'on doit parler de l'interférence entre l'animation, porteuse d'idées liées à un programme, et la dynamique du groupe. Chaque groupe, qu'il soit composé d'enfants ou d'adultes, a son optique propre, ses aptitudes ou inaptitudes manuelles, sa sensibilité.

Il résulte de ces données théoriques que la présence et le fonctionnement d'un atelier d'expression et de créativité se justifie pleinement. Il donne à l'institution muséale une dimension éducative qui rejoint la définition attribuée à cette dernière par l'ICOM, Conseil International des Musées, à savoir entre autres : la délectation, et cela à un public à la recherche d'une connaissance qu'il est en mesure d'acquérir par le biais des méthodes dites d'animation; ces méthodes ne sont autres que de faire aimer avant de faire connaître; de partir du vécu vers la découverte d'autres façons de vivre, de penser.

Quelques échos d'animations

L'Égypte : été 1988

Comme entrée en matière, les enfants étaient archéologues et l'atelier un vaste terrain de fouilles. Après leur découverte, les trouvailles étaient « organisées » (déposées) dans 3 directions :

1° une vitrine de « type scientifique » dont les étiquettes explicatives étaient rédigées par les enfants, avec leur logique et leur humour plein de poésie;



2° les objets devenaient éléments d'une histoire racontée sur une grande surface au sol;

3° un troisième groupe d'enfants réunissait ses trésors en un montage fantaisiste, comme celui d'un « savant fou ».

Au deuxième jour, les enfants ont recréé l'atmosphère d'une tombe à la manière des artistes égyptiens c'est-à-dire en mettant l'accent sur les reliefs (mis en valeur par des jeux de lumière) ou la couleur.

Puisque tous les enfants sont fascinés par les momies, le troisième jour, après avoir bien regardé les vestiges impressionnants – et remarqué les animaux momifiés – ils ont emballé des modèles en forme d'animaux comme pour éterniser leur souvenir.

La seconde partie de la journée a été employée avec les hiéro-

glyphes : sous forme de cachets, réalisations de « cartouches » à leur nom, etc...

Pour finir, le dernier jour fut celui de l'Égypte contemporaine mêlée de son passé. Comme un film que tournerait un touriste au bord du Nil en 1988, les paysages, les vestiges antiques, les gens défilaient derrière une barque immobile : tout ceci construit et joué par les enfants. Notre désir d'animateur n'étant pas de faire faire par les enfants de « Belles réalisations » qui vont être applaudies par le public, mais de les faire vivre des moments de découvertes et de créativité pour leur plus grande richesse intérieure, ceci est impossible à évaluer.

Ce qui est rassurant et encourageant, c'est que nous avons pu remarquer : l'éveil de leur curiosité, leur ingéniosité, et leurs moments de plaisir.

Travail de « papiers ».

Approche de l'empire chinois lors de l'exposition « Chine, Ciel et Terre » Noël 1988

Pour se plonger dans ce monde fascinant et mystérieux de la Chine, il a fallu d'abord faire abstraction de notre propre notion du temps, de notre rythme de travail,...

L'accent a été mis sur l'intériorité qui est la base de l'art de vivre en Chine. Toute création est conçue comme un tout contrairement à notre manière de voir en Occident.

Avant de passer à l'acte créateur, les enfants ont appris à se rendre disponibles autant par la pensée que par le corps. Chaque séance était précédée d'une séance de Thai-Chin-Chuan (« Gymnastique chinoise ») qui permettait de libérer le corps, apprenait à contrôler les gestes et donnait une mise en condition au travail de création qu'il s'agisse de la calligraphie, de l'art des jardins, de la poésie ou du théâtre d'ombres.

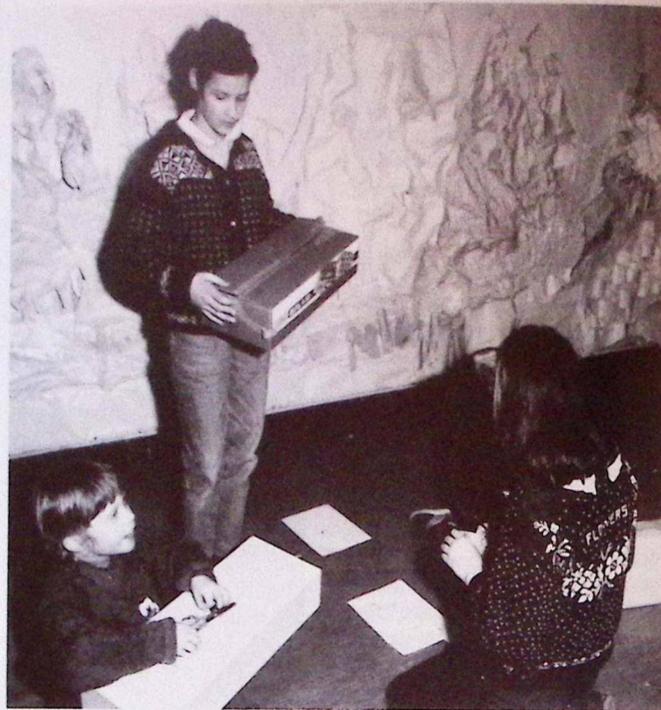
Dans l'exposition, la fascination des enfants devant la fabrication du papier, la métamorphose du cocon en fils de soie puis du tissage sur un métier impressionnant...

Des centaines de dessins ont été croqués par les enfants dans les différents coins et recoins de l'exposition : transcriptions personnalisées des objets anciens, traces de leur enthousiasme et de leurs découvertes.

Chaque stage durait deux jours et regroupait 30 enfants âgés de 6 à 12 ans.

Une action pour les jeunes

La Commission française de la culture de l'Agglomération de Bruxelles a soumis à « Dynamusée », atelier des Musées Royaux



d'Art et d'Histoire, l'idée d'une opération-pilote concernant les jeunes de 14 à 18 ans.

Partant du constat que ces jeunes ne se rendaient que rarement et pour ainsi dire jamais au musée, une campagne de sensibilisation a été menée. Le but était de repenser l'entité muséologique en tant qu'espace actuel, vivant, ouvert.

L'opération pilote a débuté en avril 1988 avec deux groupes de jeunes, l'un venant de l'école Sainte-Marie, l'autre du foyer Lilla Monod.

Deux cycles d'animation de trois séances sur le thème du temps se sont articulés suivant différents types d'approches.

– Un voyage à travers le temps avec une historienne d'art dans plusieurs salles du Musée.

Mise en valeur de l'aspect référentiel du Musée.

Réflexion sur l'histoire de l'art, le processus créatif.

– Une projection de diapositives à l'atelier permettant une confrontation des œuvres du Musée avec des démarches contemporaines.

– Une intervention plastique à savoir la création d'un espace environnemental. Travail collectif axé sur notre perception du temps.

Recherches tridimensionnelles, travail de la forme, de la couleur rythmé par une approche musicale.

Activités prévues durant les mois de juillet et août pour les enfants de 6 à 12 ans : Stages de 4 jours.

En juillet :

Du 4 au 7; du 11 au 14; du 25 au 28 : de 10 h à 16 h 30.

Thème : Architectes du Rêve.

En août :

Du 1^{er} au 4; du 8 au 11; du 22 au 25 : de 10 h à 16 h 30.

Thème : L'Epopée de Gilgamesh.

Inscription préalable à partir du 15 avril.

Tél. 02/733.96.10 – ext. 218.

Serge Creuz

par Myriam LECHENE

« *Mais toi, fillette, avec quoi Serge t'a-t-il prise ? Avec de la fraîcheur d'âme, dit-elle.* »

Norge

Contact. Un regard aigu surgit sous la paupière à moitié close. L'œil de pirate dissèque, habitué à débusquer les trames les plus secrètes de l'âme humaine. Soudain, la pupille s'illumine, animée d'un éclat malicieux : Vous voulez donc me connaître ? Et bien, partons ensemble. Et l'on voyage avec lui au travers des silences, des mots et des rires, jusqu'à cette trace, cette fissure imperceptible au fond de l'œil qui semble dire : une vie ne suffit pas !

On traverse la guerre. On a seize ans. On découvre « Paris by

war », puis le Midi. On suit les pistes poudreuses du Congo, on descend « les fleuves impassibles ». Le bateau ivre, ivre de vie nous conduit de par le monde. Des Makassars de Batavia aux rochers de Concarneau... De la Rivière des perles aux brumes d'Irlande. Voyage, voyage ! Tout est nourriture, tout est sensation ! Invité par l'Union Africaine des Arts et des Lettres, il fait, à vingt-cinq ans, une tournée théâtrale au Congo où il jouera, sur des billards assemblés.

En 1956, l'Union Belge sur la Défense de la Paix, pour qui il fait des cartons, l'invite en Chine.

Congo, Chine, Mexique, Indonésie, Guatemala... Serge Creuz a été amené souvent, dans sa vie, à voyager : il connaîtra très tôt une vie passionnante. Il nous en fait le récit dans un livre plein d'humour et de tendresse « La Ligne du Cœur ». Incisif, grinçant, direct, il nous balance du « furoncle architectonique » pour désigner la Basilique de Koekelberg. Tout s'anime sous sa plume, tout objet prend une âme, une chair : « Petit sein d'acajou, tétou d'ivoire. Sonnerie ». Il a une façon bien à lui d'amener les choses, de les faire pirouetter d'un croc-en-jambe malicieux.

Du souffle, de la carrure mais surtout de la tendresse bienveillante pour les êtres, malgré leurs travers qu'il ne se prive d'ailleurs pas d'étaler.

Serge Creuz a plus d'une corde à son arc. Il peint, dessine, écrit, enseigne la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre. Il a illustré « Pourquoi pas » pendant



A l'entrée des artistes (Photo : D. Locus).

Anne sur fond or, peinture à l'huile - 1988.

des années, a travaillé comme directeur artistique à la revue « Sabena ». Il est juré de la Fondation Belge de la Vocation et, enfin, directeur de la « Maison du Spectacle ».

Depuis 1976, il met son dynamisme à faire de sa « Maison de la Bellone » un lieu vivant des arts du spectacle. Il organise des expositions, rassemble tous documents, archives, journaux, maquettes, affiches, programmes... toute source d'information en rapport avec le spectacle. Un centre de documentation dépouille quotidiennement la presse. De nombreux fichiers collectent tous les renseignements sur les metteurs en scène, auteurs, compagnies théâtrales en Belgique et à l'étranger. Depuis sa création la « Maison de la Bellone » abrite les « Rendez-vous Jeunesse Théâtre », la bibliothèque théâtrale de la Communauté française et la « Maison de la Parole » animée par Paul Anrieu.

Serge Creuz a réalisé de nom-



breux décors de théâtre et d'opéra. Il a monté cet été « Turandot » aux Arènes de Vérone, avec Raymond Rossius. La scénographie lui permet de déployer ses talents d'homme-orchestre. Il faut créer décors, costumes; concevoir l'occupation géographique des lieux; traduire en impression, en forme, en lumière, en matière ce que veut le metteur en scène.

Ces nombreuses percées dans divers domaines ne sont guère des incursions temporelles. Serge Creuz est dessinateur, peintre, scénographe... à part entière. A chaque fois, il met en gage tout son être, tout ce qu'il y a de meilleur en lui. Il oppose cette puissance constructive que la vie lui a donnée aux forces de destruction qui courent de par le monde.

Partisan du multiple qui fait un, il reprend la table de multiplication à l'envers. Car le but de la créativité, ce n'est pas de faire éclater la personnalité dans toutes les directions mais de trouver son centre, ce point unique où toutes les divergences se rejoignent.

Mais sa vocation première, immuable, son absolu, c'est la peinture. C'est elle, depuis l'enfance, qu'il chérit comme un premier amour. C'est elle qui l'a entraîné très tôt dans la grande aventure de l'art. « Je fais un paysage pour lui dire affectueusement merci, nous dit-il. Je déclare mon amour à un visage

Dessin « à Bruxelles, gosses de la Putte en 1950 ».

Chataigniers de l'Escrinet, aquarelle.

d'enfant, de femme, de vieillard quand je trace ou je peins un portrait. C'est ma manière à moi de dire ma répulsion pour la bêtise, le médiocre, le laid, l'injustice, ma haine de la haine ».

La peinture de Serge Creuz bourdonne de vie et de sensualité. La nature s'étale dans sa force triomphante, mue par ce principe de vie, cette puissance créatrice qui éclate au cœur de l'été. Rien ne peut endiguer ce flot généreux, ce torrent passionné que l'artiste traduit par des embrasements de couleur pure. Il a un contact épidermique avec la nature, il se laisse féconder par elle et déverse voluptueusement sur la toile cette profusion impudique de formes et de couleurs. Dans le portrait, l'artiste engage une autre partie de lui-même, il ne se projette pas. Il garde cette distance qui laisse à l'autre la possibilité d'être autre.

Un trait vif va son chemin, le graphisme léger erre sur le papier, tel une baguette de sour-



cier, à la recherche de cet autre blotti dans les profondeurs secrètes de son être.

Esprit frondeur, tendre rebelle, il a aussi cette faculté d'émerveillement propre à l'enfance, un pouvoir d'émotion qui court au devant chercher l'objet de ses exaltations

Personnalité affirmée, réputé pour décocher ses traits en ligne droite, Serge Creuz ne s'est ja-

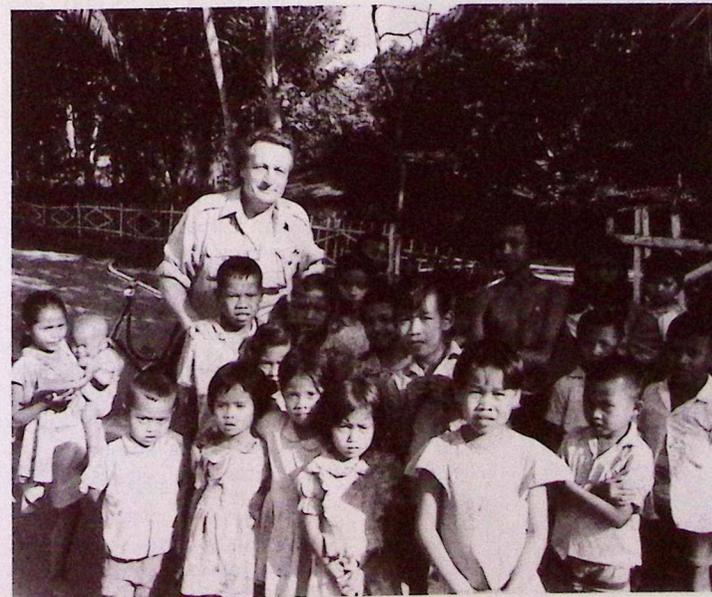
mais laissé détourner par les modes, soucieux de préserver son langage à lui. Comment d'ailleurs taire cet élan de vie, cette sensualité débordante et l'étouffer sous les trances désincarnées de l'informel ?

Maquisard au grand cœur, enfant terrible de l'art, turbulent, insoumis, « tournant le c... à la Belgique et ses académies, ses élites, ses bordels et le reste », disait Ghelderode en parlant de lui, Serge Creuz est toujours prêt à monter sur les barricades pour défendre la cause de l'art, ce parent pauvre qui est toute sa vie.

Son merveilleux livre « Les couleurs de la vie » nous révèle toute la richesse et la beauté de ce combat.

Tout nouvellement, vient de sortir une sélection de dessins de presse, inspirés par l'actualité de 1987-1988, qui témoignent des colères et des impatiences de cet ardent défenseur des droits de l'Homme. L'album, intitulé « Libres Images » est préfacé par Roger Lallemand.

Ami des gosses de partout.



EXPOSITIONS

Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : INDUS, civilisations anciennes du Pakistan

A l'école, nous apprenons dès les premières années que les berceaux de notre civilisation se situent dans la vallée du Nil et dans la plaine du Tigre et de l'Euphrate. Cependant, les premiers développements urbains ne se sont pas manifestés seulement en Egypte et en Mésopotamie. Un troisième lieu d'origine de notre civilisation se trouve dans l'actuel Pakistan. Il s'agit là encore, du lit d'un fleuve : L'INDUS. Les cultures qui se sont développées dans la vallée de cette rivière ne méritent pas moins notre attention.

On considère que c'est dans cette vallée de l'INDUS que la révolution néolithique a démarré aux environs de 10.000 avant J.-C. A côté d'une forme de vie nomade, se crée une nouvelle forme de vie. L'homme com-

mence à planter, à domestiquer les animaux, se sédentarise. Peu à peu, l'homme organise sa vie en communauté.

La vie sociale, culturelle et économique prend forme. Aux environs de 7.000 avant J.-C. on constate que les habitants de l'INDUS sont très soucieux du rituel funéraire. Les offrandes des morts nous prouvent la maîtrise à travailler le bronze, la pierre et la céramique. L'architecture se rationalise et est organisée selon des modules.

Vers 3.000 avant J.-C., la civilisation de l'INDUS s'étend de l'Himalaya à la mer Arabe, soit sur une surface bien plus étendue que celle réunissant l'Egypte et la Mésopotamie.

En tant que caractéristiques de la Culture de l'INDUS, on considérera également le système étendu d'irrigation, l'écriture pictographique et l'orthogonalité des plans architecturaux. On re-

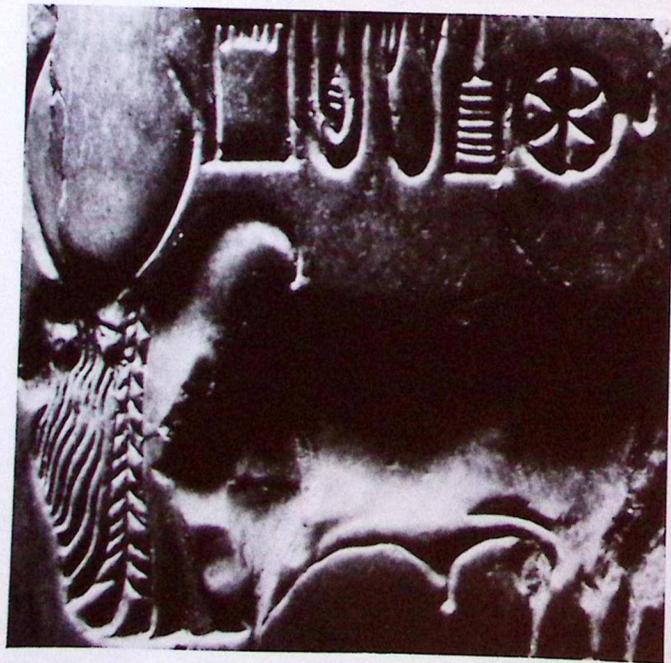
trouve parfaitement ces données dans les grandes villes de MOHENJO-DARO et de HARAPPA.

Ces noyaux de civilisation se sont développés à la même époque que les villes de la Mésopotamie. Bien que ces deux régions soient éloignées par des milliers de kilomètres et des montagnes difficilement franchissables, ces deux civilisations entretenaient de bonnes relations commerciales. Pour preuve, les petits timbres-sceaux; il s'agit d'instruments de contrôle administratif et économique, témoins des plus typiques d'une gloire passée.

Il n'y a qu'une quinzaine d'années que l'« INDUS » est sorti de l'oubli lorsque d'impressionnantes expéditions archéologiques allemandes et françaises se sont rendues dans la vallée de l'INDUS pour y découvrir les secrets d'une culture étonnante.

En 1974, l'UNESCO appelle internationalement à l'aide. Dans la vallée de l'INDUS au Pakistan, la Cité vieille de 5.000 ans, « MOHENJO DARO » est atteinte par des attaques de l'environnement. La destruction de ce site archéologique constituerait une perte culturelle inestimable : la cité est d'une importance primordiale pour comprendre la civilisation humaine. Elle constitue un lien irremplaçable dans l'évolution culturelle de l'être humain. Ce n'est pas sans raison que cette cité côtoie l'ACROPOLE d'Athènes, la muraille de Chine, les ruines Incas de MACHU PICCHU, les pyramides de TEOTIHUACAN et les nombreux autres monuments culturels et his-

Sceau de Mohenjo-Daro en stéatite représentant un zébu (Photo : Musées Royaux d'Art et d'Histoire).



EXPOSITIONS

toriques sur les listes de l'UNESCO « Patrimoine de la civilisation ».

Il a fallu attendre les années 80 pour que l'idée de présenter au grand public, hors du Pakistan, les cultures de l'INDUS jusqu'alors quasi inconnues fasse son chemin.

Cette exposition remarquable comprend environ 300 témoins archéologiques les plus représentatifs qui ont quitté le Pakistan pour une première mondiale. Grâce à la C.G.E.R., ces objets d'art viendront pour la première fois dans notre pays. Vous pourrez les découvrir jusqu'au 14 mai 1989 au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles.

Le splendide catalogue illustré de 307 pages constitue un compagnon de visite irremplaçable. Il est vendu au prix de 750 F sur place ou dans les agences de la C.G.E.R.

Renseignements pratiques

Tous les jours de 10 à 17 heures. Mercredi jusqu'à 22 heures. Lundi fermé, de même que le 1^{er} mai 1989.

Prix : individuel : 180 F; groupes (min. 10 personnes), jeunes jusqu'à 18 ans, voyageurs S.N.C.B., titulaires d'une carte d'étudiant, Club 001, seniors : 145 F; groupes scolaires (écoles primaires et secondaires et enfants jusqu'à 11 ans : 90 F.

Une exposition sur le Tibet se déroule simultanément aux M.R.A.H. : une carte d'entrée d'accès combiné est disponible : 280 F, 230 F, 140 F.

Visites guidées

Groupes (max. 15 personnes) : 1.200 F; groupes scolaires (écoles primaires et secondaires) : 700 F.

Visites commentées : les dimanches et mercredi soir.

Nocturnes privées sur demande.

Réservation des visites guidées : Secrétariat Indus : Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire 10, 1040 Bruxelles. Tél. (02)734.07.13.

**

A Vieux-Genappe :

« du Caillou en Brabant... »

La Province de Brabant attire depuis quelques années, l'attention des médias et du public sur le Musée du Caillou, en principal, et sur son environnement en général. Chaque année des expositions thématiques dans la Fermette concernent un public important.

La Fondation Roi Baudouin a ouvert, tout récemment, un concours international pluridisciplinaire de haut niveau. Il tend à réaliser, à terme, la valorisation du site de la bataille de Waterloo, dans son ensemble.

Il y a plus de dix ans, déjà, que Robert TILLEUX avait pris conscience de l'importance particulière, aux portes d'une grande ville comme Bruxelles, de cet espace champêtre marqué par l'Histoire. Aussi s'en est-il emparé par le dessin. Depuis 1980, différentes expositions soulignent, avec succès toujours, l'attrait et les beautés de cette plaine et de ces différents lieux.

Monsieur Didier ROBER, Député permanent, Président de la Commission administrative du Musée, et Monsieur Christian COURTOY, Directeur du Musée, qui nourrissent le même inté-

rêt, l'ont bien compris. Pour la seconde fois, Monsieur Robert TILLEUX est appelé à occuper les cimaises de la Fermette du CAILLOU avec une toute nouvelle collection d'œuvres.

« du Caillou en Brabant... » avec comme sous-titre « de Nivelles à Wavre », la promenade s'étend pour hanter les lieux que connurent les armées de 1815.

Et la promenade commence dès l'entrée dans l'exposition. Elle est magnifiquement présentée. Est-on encore dans un lieu fermé ou, déjà, sur les routes du Brabant wallon.

Et puis les œuvres elles-mêmes.

Robert TILLEUX nous étonne toujours lorsque l'on contemple ses dessins à la plume. Petits formats ou grands formats, il paraît se jouer des difficultés techniques pour donner aux paysages, aux fermes, aux arbres un supplément d'âme qui crée un enchantement. Les noirs, les gris, les blancs nous parlent de l'air, du soleil, du vent ou de la neige. Ici et là, parfois, une petite note subtile de couleurs.

« Noirs et couleurs » peut-être pour ces pointes, peut-être pour cette mésange dans une haie de la Papelotte, peut-être aussi pour ces sanguines, peut-être encore pour ces crayons de couleurs de très grand format qui nous évoquent des « histoires de ferme, histoires d'hommes ».

Sans doute aussi pour ces pastels qui nous conduisent à Mangersart, à Lillois, ou à Glabais, ou à Loupoigne.

Que dire, sinon que la saison touristique sur la plaine de Waterloo, à Waterloo, au Musée du Caillou, et dans le Brabant wallon ne pouvait pas mieux commencer.

EXPOSITIONS

Renseignements pratiques

L'exposition se tient jusqu'au 18 juin à la Fermette du Musée provincial du Caillou, chaussée de Bruxelles, 66. Elle est ouverte au public tous les jours de 10 heures à 18 h 30. L'exposition est fermée les lundis non fériés.

A la Fondation pour l'Architecture : Aldo Rossi « Il teatro domestico »

Né en 1931 à Milan, Aldo Rossi est l'un des chefs de file incontestés de l'architecture contemporaine internationale.

Théoricien de l'architecture et de

la ville, professeur et conférencier dans de nombreuses universités, auteur d'importants projets en Italie, en Allemagne, en France, aux Etats-Unis, au Japon... il signe également, depuis le début des années '80, une série de « micro-architectures ménagères », pièces de mobilier, objets domestiques et, plus récemment, tapis artisanaux.

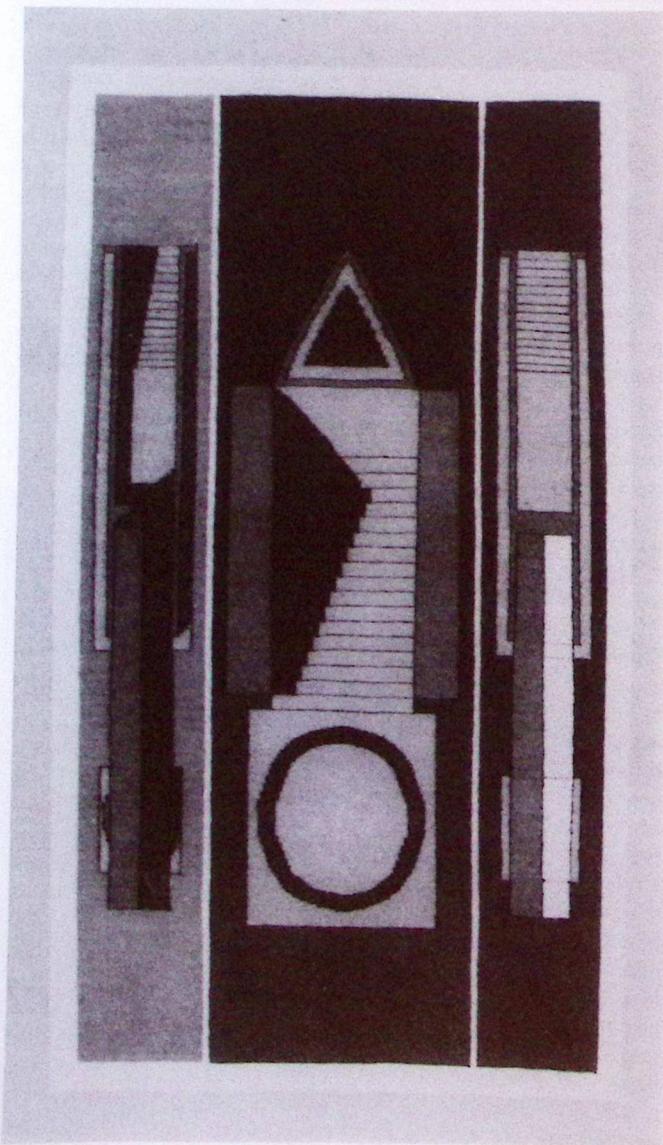
C'est cette production « mineure » de l'architecte qui est rassemblée dans les salles de la Fondation pour l'Architecture. A travers elle peuvent se lire les recherches, les fascinations, les choix qui traversent toute son œuvre et qui sont transposés, ici, à l'échelle de la vie quotidienne : tapis, tables et chaises, meubles de rangement, service à thé et cafetière sont les protagonistes du « théâtre domestique » imaginé par l'architecte.

L'exposition se compose de deux parties principales : la première présente une douzaine de grands tapis artisanaux et leurs esquisses originales; la seconde rassemble une sélection de pièces de mobilier et d'objets domestiques édités en série et commercialisés, ainsi que quelques dessins et un recueil de planches signés par l'architecte. L'exposition est complétée par une projection de diapositives qui permettent de situer la production domestique et décorative d'Aldo Rossi dans le contexte plus large de son œuvre architecturale et artistique.

Les tapis

Tissés à la main dans la petite ville sarde de Oristano, les 12 tapis ont été dessinés par Aldo

Tapiserie « Monuments » réalisée par Aldo Rossi.



Vient de paraître



Renseignements pratiques

L'exposition se tient jusqu'au 21 mai dans les salles de la Fondation pour l'Architecture, 55, rue de l'Ermitage à Ixelles. Elle est ouverte du mardi au vendredi de 12 h 30 à 19 heures; le week-end de 11 à 19 heures.

**

Les serres royales de Laeken

Léopold II est connu dans l'histoire de Belgique avant tout comme le fondateur du Congo. Il fut cependant aussi un très grand bâtisseur. Son objectif était d'attirer l'attention de l'Europe sur la petite Belgique au moyen d'ouvrages spectaculaires de façon à ce que son petit pays soit considéré comme partenaire valable par les grandes nations environnantes. Il fit d'Ostende la reine des plages et prêta le cadre du magnifique parc de Tervuren au Musée d'Afrique centrale. Sa plus importante réalisation fut toutefois le domaine de Laeken, dont il voulut faire un Palais de la Nation pour des congrès et des réceptions internationaux.

Même si sa mort en 1909 et l'éclatement de la Première Guerre mondiale cinq ans après empêchèrent l'exécution intégrale de tous ses projets, les Serres royales restent un témoignage éloquent de la vision et des visées de Léopold II qui prouva par ses réalisations architecturales combien un petit pays peut être grand.

Léopold II confia la construction des Serres royales à Balat, un des plus importants architectes belges du XIX^e siècle, qui réalisa

avec cette cité de verre un véritable chef-d'œuvre architectural. Les serres se composent de deux parties, le plateau des palmiers et le complexe du jardin d'hiver, reliées entre elles par une grande galerie de verre. Elles forment un ensemble couvert continu d'un kilomètre de long.

Les plantations des serres s'harmonisent avec l'architecture et sont également d'une valeur exceptionnelle.

Beaucoup de plantes ont une valeur historique. Ainsi la plupart des 44 orangers ont-ils plus de 200 ans.

Un certain nombre des grands palmiers furent encore amenés à Laeken par Léopold II. Environ 300 camélias actuellement visibles appartiennent encore aux plantations originelles du XIX^e siècle. Ils constituent la plus importante collection ancienne de camélias du monde. Les Editions DUCULOT de Gembloux, en coédition avec INBEL, ont confié à Edgard GOEDLEVEN, inspecteur général de l'administration des Monuments et Sites et à son équipe, la tâche ardue de rendre en images et en mots ce chef-d'œuvre architectural, un des plus réussis peut-être de Léopold II.

Le résultat est à la hauteur des efforts consentis qui durèrent plusieurs années. Relié pleine toile sous jaquette, illustré de plus de 300 quadrichromies de toute beauté, cet ouvrage merveilleux de 288 pages, véritable régal des yeux, est disponible en librairie au prix de 2.900 F. Les Editions Lannoo ont assuré l'édition néerlandaise; l'anglaise et l'allemande sont en préparation.

**

Vient de paraître



Vade-mecum pour la protection et l'entretien du patrimoine artistique

Un *Vade-mecum pour la protection et l'entretien du patrimoine artistique* vient de paraître sous la forme du volume XXI du *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique* (136 p., 64 ill.).

Ce guide est destiné à tous ceux à qui incombe la responsabilité de conserver des biens culturels, en particulier à ceux que l'on a appelés les « conservateurs involontaires » : les membres des sociétés d'histoire et d'archéologie, le personnel des centres publics d'aide sociale, le personnel des communes, des paroisses (curés, vicaires, sacristains, fabriciens) et les collectionneurs. Il a pour but d'expliquer simplement et brièvement les mesures d'hygiène et

d'entretien indispensables, les erreurs à ne pas commettre et les signes de danger à observer. Le premier chapitre décrit les mesures indispensables pour assurer à l'œuvre d'art, quelle qu'elle soit, l'environnement et la protection nécessaires à sa bonne conservation : à l'extérieur du bâtiment, les sources et manifestations de l'humidité et les mesures d'assainissement; à l'intérieur du bâtiment, la climatisation, l'éclairage, la lutte contre



Les fientes et nids de pigeons non seulement dénaturent les formes de la sculpture, mais accélèrent la destruction de la pierre et de sa polychromie. (Photo ACL).

les moisissures et les insectes, le nettoyage; la sécurité : protection contre le vol, contre l'incendie, lutte contre les dégâts des eaux, manutention et transport, comportement du public, présentation des objets; la législation et l'éthique : protection légale, financement, éthique.

Le deuxième chapitre est consacré à l'entretien et à la surveillance des objets eux-mêmes, classés par type, selon leurs matériaux constitutifs : peintures murales et stucs; vitraux; sculpture, mobilier et décors en bois; peintures; pierres, céramiques et verres; métaux; textiles; livres, documents graphiques et d'archives; cuirs; ivoire, os, corne, écaille; vannerie; instruments de musique.

La conservation repose sur quelques principes élémentaires que le lecteur retrouvera dans tous les chapitres : hygiène et entretien des bâtiments abritant les objets, climat stable, éclairage adéquat, surveillance et en toute priorité : respect des objets, de leur intégrité matérielle et de leur signification spirituelle et historique.

L'ouvrage est le fruit d'une collaboration entre les membres de l'équipe pluridisciplinaire de l'Institut auxquels se sont joints quelques spécialistes extérieurs.

Renseignements pratiques

Le *Vade-mecum* est en vente dans le hall de l'Institut royal du Patrimoine artistique (Parc du Cinquantenaire, 1, 1040 Bruxelles) au prix de 250 F. Ce prix est à majorer des frais de port et éventuellement d'encaissement lorsque la commande est faite par correspondance.

Vient de paraître



A la recherche des dames du temps jadis... au cœur de Bruxelles

Alliant une connaissance en matière d'art et d'histoire de l'art et un intérêt pour la place des femmes dans la société d'aujourd'hui et d'hier, il était normal que Ghislaine Verlaeckt consacre, à un moment donné une partie de son temps à faire se rencontrer l'une et l'autre.

Une participation à l'ouvrage collectif « Les Femmes dans les livres scolaires » où elle avait examiné la situation des femmes artistes dans les livres d'école avait déjà permis une première approche...

Mais Ghislaine est bruxelloise. Curieuse de sa ville autant que pointilleuse sur le principe de rendre à César ce qui lui appartient, elle entreprend donc de scruter le cœur de Bruxelles. A la recherche des femmes du temps jadis. A la recherche des traces qu'elles y ont laissées.

Ce n'est pas facile. Beaucoup de choses ont disparu. Les choses? Des bâtiments, des travaux tels que les tapisseries, dentelles et passementeries, des œuvres d'art – peinture, sculpture – et des métiers.

Et puis il y a l'atmosphère d'antan : les marchandes des quatre-saisons qui vantent leurs produits, les petites filles qu'on plante, dès cinq ans, devant les fuseaux de dentelle, les abbesses qui font respecter la règle, les persécutions des religieuses dans une ville aux prises avec les guerres de religion.

Traversant les époques, s'affichant comme de réelles pionnières, quelques figures féminines surgissent. On avait oublié

ou on ignorait qu'elles avaient existé.

Et Ghislaine de retrouver ces pistes... les documents qui attestent le coup de ciseau, magistral, de *Maria Faid'herbes* qui le hisse au même niveau que celui de son neveu Luc Faid'herbes. Elle retrouve l'intellectuelle *Bloemardine* condamnée pour hérésie. Elle replace, dans l'histoire des luttes pour l'éducation, les combats de *Marie Popelin*, l'avocate et d'*Isala van Diest*, la doctoresse. Elle redonne des couleurs à quelques épisodes où les femmes ont affirmé, avec humour, leur présence... lors de la Veillée des Dames ou lors de la translation du corps de sainte Gudule. *Gudule*, patronne des Bruxellois! Encore une figure que la petite histoire a tenté d'évincer.

Ces personnages, ces faits, Ghislaine Verlaeckt les a rassemblés le long d'un parcours qu'elle fait découvrir, depuis plus d'un an déjà, à un public curieux, comme elle, de regarder le cœur de Bruxelles par une lorgnette différente.

A la fin de ces promenades en car, nombre de participants restaient sur leur faim de ne pouvoir emporter un document, un feuillet, quelques notes qui leur rappelleraient le foisonnement de noms, d'anecdotes, de personnages dont ils entendaient parler pour la première fois.

C'est ce que Ghislaine Verlaeckt propose dans ce guide de 64 pages contenant 42 illustrations en noir et blanc qui n'est ni un traité d'architecture, ni un livre d'histoire. Ce livre va plutôt à la cueillette des souvenirs, flairant les bonnes pistes, découvrant les trésors. Il en dit davan-

tage aussi que les commentaires des balades dont il est issu. On y découvre un nombre plus important de femmes encore : la première échevine, première enseignante..., une foule d'informations qu'on ne peut énumérer dans un car, sans risque de saturer un public pourtant toujours avide de sensationnel.

Car c'est bien de sensationnel qu'il faut qualifier cet ouvrage. Les émotions que procure l'évocation de toutes ces femmes qui remontent à la surface de l'Histoire sont vives et on se surprendrait facilement à souhaiter rencontrer ces aïeules, en chair et en os, pour leur baiser les mains.

Vous pouvez vous procurer ce guide au prix de 250 F aux Editions Changeons les Livres, rue Blanche 29 à 1050 Bruxelles (Tél. : 02/538.67.61) ou en versant la somme de 280 F (frais d'envoi compris) au compte n° 068-2027700-39 des Editions Changeons les Livres.

Si vous désirez participer à une « balade dans Bruxelles » commentée par Ghislaine Verlaeckt, réservez, dès maintenant, votre place au 02/538.67.61.

Vous avez le choix entre les jeudis 20 avril, 18 mai et 8 juin entre 14 et 17 heures et le dimanche 21 mai entre 10 et 13 heures ou à la carte, pour groupes de 25 personnes minimum.

Au prix de 250 F par personne, la « ballade » s'effectue dans un car de luxe. Le départ est fixé devant le 29, rue Blanche à Ixelles.

**

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Une escapade pour 3.000 F aller-retour avec la SABENA

La SABENA a eu l'idée de commercialiser à bon prix des sièges vides dans ses avions.

Depuis quelques semaines, le Crédit Communal et la SABENA offrent un nouveau type de baptême de l'air qui permet aux candidats voyageurs aériens de se familiariser, pour un coût intéressant avec l'atmosphère très particulière de notre aéroport national, les formalités d'embarquement, en côtoyant les passagers de nationalité les plus diverses et de participer à un vol régulier de la SABENA.

Il s'agit de voyages surprises baptisés « Air Promenades » organisés durant le week-end, pour tous ceux qui souhaitent par exemple fêter un anniversaire ou, tout simplement, s'offrir une escapade aérienne.

Cette initiative se traduit donc par la vente d'un certain nombre de sièges disponibles, le samedi et le dimanche, au prix de 3.000 F par personne pour un vol aller-retour (2.000 F pour les enfants de moins de 12 ans), redevance belge d'aéroport de 304 F incluse.

Pour participer à ces voyages, le candidat passager doit se faire inscrire dans l'un des 1.400 bureaux du Crédit Communal et spécifier en même temps s'il désire effectuer son vol le samedi ou le dimanche. Il peut ensuite se rendre avec son accusé de réception de la Banque à l'aéroport où on lui remettra une carte d'embarquement à un guichet spécial, ainsi qu'un billet de retour et un badge. Et c'est vraiment l'aventure car ce n'est qu'à

ce moment-là qu'il aura la surprise de découvrir la destination de son voyage.

Les destinations ainsi proposées sont toutes européennes et localisées plus précisément dans les pays membres de la C.E.E., pour lesquels un passeport ou un visa ne sont pas nécessaires, la carte d'identité nationale suffit. Attention, les passagers devront rester en principe dans la zone de transit, étant donné qu'ils retournent en Belgique avec le même avion, si vous êtes tentés de faire une petite excursion en ville, prenez garde de ne pas rater le départ !

Les vols « promenades » s'effectuent à bord de Boeing 737-300 qui viennent d'être mis en service et de Boeing 737-200 dont l'aménagement a été entièrement rénové.

Les passagers des « Air Promenades » pourront aussi apprécier le service amélioré SABENA qui comprend notamment des boissons gratuites en classe Economy et un choix plus large de menus pour les repas. En outre, ils pourront faire des achats hors taxes, que ce soit à l'aéroport avant leur départ ou à bord de leur avion.

Pour 3.000 F seulement, il sera donc possible d'effectuer un vol aller-retour dans un avion à réaction moderne et confortable, entre Bruxelles, Barcelone, Copenhague, Genève, Göteborg, Londres, Madrid, Malaga, Manchester, Milan, Munich, Nice, Rome, Stockholm, Stuttgart et Zurich.

Renseignements complémentaires au service de presse de la SABENA, tél. 02/511.90.60.

Jean HONHON n'est plus.

Le tourisme wallon est en deuil avec le décès inopiné de Monsieur Jean Honhon, Vice-président du Touring Club de Belgique, survenu dans sa 75^e année.



Après une brillante carrière au sein du Commissariat Général au Tourisme, où il devint Commissaire général adjoint, Jean Honhon entra au T.C.B. où il occupa d'importantes fonctions : vice-président, président du Comité régional wallon et délégué général chargé de la coordination de l'action des délégués locaux. Il lança alors des actions promotionnelles en faveur de la défense de notre patrimoine touristique, telles que « patrimoine roman », « archéologie industrielle », « mémoire rurale », et fut à la base des « challenges des syndicats d'initiative et offices de tourisme ». Réaliste, constructif et doué de grandes qualités humaines, il laissera le souvenir d'un homme frappé beaucoup trop tôt en pleine activité au service de notre tourisme. Notre Fédération présente à sa famille et au T.C.B. l'expression de ses condoléances sincères et émuës.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Visites des Serres Royales de Laeken en 1989

Tous les ans, au mois de mai – c'est devenu une tradition – les magnifiques Serres Royales de Laeken, aménagées avec un goût exquis, à l'initiative de notre grand roi bâtisseur et urbaniste, Léopold II, ouvrent leurs portes au public. Tous les ans également, des dizaines de milliers de touristes, excursionnistes, étudiants, écologistes, passionnés de botanique, amis de la nature ou simples curieux (ils étaient près de 100.000 visiteurs en 1988) profitent de cette occasion qui pour découvrir, qui pour redécouvrir – car on ne se lasse jamais d'un spectacle aussi chatoyant – la magnificence et la luxuriance de cette étonnante végétation qui court tout au long des galeries et des salles où ar-

bres, plantes et fleurs exotiques se disputent la palme, sans parler de la beauté envoûtante du splendide Jardin d'Hiver, qui mérite à lui seul le déplacement. A l'intention de nos lecteurs, nous publions, ci-après, les jours et heures de visites prévues pour 1989 : le samedi 22 avril, le dimanche 23 avril, le mardi 25 avril, le mercredi 26 avril, le jeudi 27 avril, le samedi 29 avril, le dimanche 30 avril, le lundi 1^{er} mai, le mercredi 3 mai, le jeudi 4 mai, samedi 6 mai et le dimanche 7 mai, chaque fois de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Toutes ces visites sont gratuites.

En outre, les serres illuminées pourront être visitées le vendredi 21 avril, le samedi 22 avril, le dimanche 23 avril, le vendredi 28 avril, le samedi 29 avril, le dimanche 30 avril, le vendredi

5 mai et le samedi 6 mai, chaque fois de 21 à 23 heures. Pour ces visites du soir, il sera perçu un droit de 80 F au profit des œuvres de la reine Fabiola. Toutefois, les jeunes de moins de 18 ans bénéficieront de l'entrée gratuite.

Parking : avenue de la Dynastie (en face du château royal de Laeken).

Entrée : à l'angle des avenues du Parc Royal et Van Praet (Fontaine de Neptune).

**

A la Bibliothèque Royale : Musée « Charles de Lorraine et son temps »

Le service éducatif de la Bibliothèque Royale Albert I^{er} propose des visites guidées, de la bibliothèque, de la chapelle de Nassau, des cabinets de donations, du musée du livre et du musée de l'imprimerie. Depuis peu, on visite également le palais de Charles de Lorraine, bâtiment du XVIII^e siècle, remarquablement restauré, qui forme l'aile sud de la bibliothèque, place du Musée, et qui offre un réel intérêt.

Cet intérêt vient de se renforcer encore par la création, dans les cinq pièces enfilade des appartements, d'un musée intitulé « Charles de Lorraine et son temps ». Il expose des pièces du XVIII^e siècle, appartenant à la bibliothèque (livres, estampes, cartes topographiques...) et illustrant les Pays-Bas autrichiens sous le gouvernement de Marie-Thérèse.

Le musée n'est accessible, pour



Diane, dans les serres de Laeken.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

l'instant, que sur demande et sur visite guidée commentée en français, en néerlandais ou en anglais. La Bibliothèque Royale a été amenée à rendre ces visites payantes (2.000 F par groupe de 20 personnes, soit 100 F par personne). Pour les réservations, il suffit de téléphoner ou d'écrire à Arlette Fougnyes. Service éducatif, Bibliothèque Royale, 4 bd. de l'Empereur, 1.000 Bruxelles – tél. : 519.53.57.

**

Campagne 1989 de « Sport à l'Ecole »

Patronnée par le Comité olympique et interfédéral belge, par les six Fédérations sportives scolaires et par Walibi, la campagne « Sport à l'Ecole » en est à sa sixième édition. Bénéficiant de l'appui de la

RTBF et de la BRT, cette opération a pour but la revalorisation du sport à l'école et consiste essentiellement dans la vente d'autocollants à 30 F pièce dont 15 F resteront acquis à l'école participante pour qu'elle puisse investir dans les activités sportives de l'école.

Le solde reviendra aux Fédérations sportives scolaires et au C.O.I.B. après déduction des frais techniques et administratifs. En 5 ans, 4.500.000 autocollants ont été vendus dont 1.184.749 en 1988. Ces autocollants ont permis de récolter 88 millions pour l'équipement sportif des écoles.

Des chiffres impressionnants qui attestent du dynamisme et de l'esprit d'entreprise de notre jeunesse.

Afin d'encourager les écoles participantes, Walibi offre une entrée gratuite pour 25 élèves et un professeur dans le cadre d'un

voyage scolaire à Walibi aux 400 écoles qui auront réalisé les meilleures ventes d'autocollants « Sport à l'Ecole 1989 ».

**

Un carrefour européen agricole à l'Institut provincial d'Anderlecht.

Organisé pour la première fois à Vire en France en 1988, le Carrefour européen des instituts agricoles et horticoles se tiendra cette année du 27 au 30 avril, à l'Institut provincial supérieur d'horticulture d'Anderlecht, placé sous la présidence de Monsieur Willy VANHELWEGEN, Député permanent.

Le but de cette importante manifestation est de favoriser les échanges de formation pédagogique et linguistique des professeurs et élèves des instituts au sein de la C.E.E. Le thème principal du Carrefour sera le Tourisme Rural Européen qui retiendra l'attention des 200 jeunes participants et qui aura comme objet de montrer l'adéquation entre cette forme de tourisme et l'enseignement des instituts.

D'éminents orateurs européens y participeront. La dernière journée sera consacrée à la visite de Bruxelles et du Brabant wallon avec le Champ de Bataille de Waterloo et un parcours dans le « train spécial européen » à Rebecq.

Toutes informations complémentaires peuvent être obtenues auprès de M. Demeester, directeur de l'I.P.S.H.A., avenue Marquis Renard 1 à 1070 Bruxelles, tél. 02/523.00.55.



Les élèves de l'Athénée Royal de Mons et de « O.-L.-Vrouw College van Antwerpen », écoles championnes de la vente des autocollants « SPORT A L'ECOLE 88 » entourent les athlètes Marie-Line POLLET, Hans PAUWELS, Brigitte BECUE et William VAN DIJK.

Calendrier des manifestations culturelles et populaires

Expositions

AVRIL

AUDERGHEN : Au Centre d'Art du Rouge-Cloître : « L'environnement belge à travers les aquarelles » de Jacques Doppée, magicien de la plume et du pinceau. Ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 14 à 17 heures; le week-end et les jours fériés de 15 à 18 heures (jusqu'au 11 mai).

BRUXELLES : Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : (Parc du Cinquantenaire, 10) : « Tibet, terre et magie. Dieux farouches du Musée Guimet ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 17 heures, le mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé le 1^{er} mai (jusqu'au 14 mai).

Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire, 10) : « Indus. Cultures anciennes du Pakistan du 8^e au 2^e millénaire ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 17 heures; le mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé le 1^{er} mai (jusqu'au 17 mai).

Au Botanique (rue Royale 236 – Salle du Musée) : « Clichés » à l'occasion du 5^e anniversaire de la revue « Clichés ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (jusqu'au 7 mai).

Au Botanique (rue Royale, 236 – Salle d'Animation) : « Jacques Loly et Nathalie Doyen, céramistes ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (jusqu'au 4 juin).

A la Galerie de la C.G.E.R. (rue des Boiteux, 12) : « L'Héritage de la Révolution française ». Ouvert tous les jours de 10 à 18 heures (jusqu'au 11 juin).

A la B.B.L. (place Royale, 6) : « Les femmes au temps de la Révolution française ». Ouvert tous les jours de 9 à 18 heures. Fermé le dimanche (jusqu'au 15 mai).

Au Palais des Beaux-Arts (rue Royale, 10) : « Art Déco en Europe ». Tendances décoratives dans les arts appliqués vers 1925. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures; le mercredi jusqu'à 22 heures (jusqu'au 28 mai).

Au Centre de Conférences Albert Borschette (rue Froissart, 36) : Jeunes sculpteurs espagnols. « A ras du sol, le dos au mur ». Ouvert du lundi au vendredi de 18 à 20 heures (jusqu'au 30 mai).

ETTERBEEK : Au Théâtre Varia (rue du Sceptre, 78) : « Le calendrier républicain ». Peintures d'Aki Kuroda. Ouvert de 18 h 30 à 23 h 30 sauf le dimanche (jusqu'au 29 avril).

IXELLES : A la maison de la R.T.B.F. - B.R.T. (place Flagey, 18) : « Joseph Diongre, architecte de l'entre-deux-guerres ». Ouvert tous les jours de 10 à 19 heures (jusqu'au 7 mai).

A l'Université Libre de Bruxelles (bâtiment D, 9^e étage - av. Antoine Depage, 30) : « Sur les traces des premiers hommes ». Accessible au public sur demande, avec possibilités de visites guidées. Renseignements : 02/642.37.79 ou 642.24.86 (jusqu'au 30 juin).

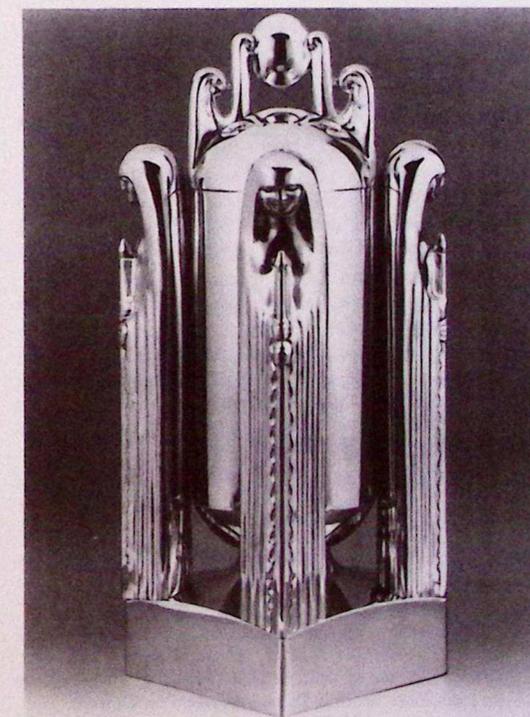
A la Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermitage, 55) : « Aldo Rossi, Il teatro domestico ». Tapis-mobilier-objets domestiques. Ouvert du mardi au vendredi de 12 h 30 à 19 heures; le week-end de 11 à 19 heures (jusqu'au 21 mai).

SAINT-GILLES : A la Galerie Argile (rue de Neufchâtel, 5A) : Exposition d'ensemble avec des œuvres de Ch. Talbot, F. Everaert, A. Mortier, G. Van der Borgh... Ouvert du mercredi au samedi de 11 heures à 18 h 30 (jusqu'au 6 mai).

TUBIZE : Au Musée communal de la Porte (rue de Bruxelles, 64) : Huiles et dessins de Claudine Sorel. Ouvert le week-end de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures; le mardi de 9 h 30 à 11 h 30; les mercredi et vendredi de 15 à 17 heures et le jeudi de 18 h 30 à 20 heures (jusqu'au 30 avril).

VIEUX-GENAPPE : A la Fermette du Musée provincial du Caillou (chaussée de Bruxelles, 66) : « du Caillou en Brabant... » dessins de Robert Tilleux. Ouvert tous les jours – sauf les lundis non fériés – de 10 heures à 18 h 30. (jusqu'au 18 juin).

WOLUWE-SAINT-PIERRE : A la Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel, 21-23) : Exposition « Cinq ans de dons à la Wittockiana » comprenant entre autres toutes les maquettes de relures créées par Henry Van de Velde ainsi que les fers à dorer Art Nouveau exécutés à Paris d'après ses dessins. Ouvert du mardi au samedi de 10 à 17 heures (jusqu'au 24 juin).



Une flanquée de quatre personnages, de A. Van den Eynde, 1918 – Pays-Bas.

- 19 IXELLES : A la Galerie Triglyphe (av. Général de Gaulle, 17) : « Terre ! Terre ? » Photos de Daniel Desmedt, lauréat du concours « Photographie et Patrimoine 1987 ». Ouvert tous les jours de 12 à 18 heures; le samedi de 15 à 18 heures. Fermé les dimanche et lundi et le 4 mai (jusqu'au 20 mai).
- 20 BRUXELLES : A la Salle des Métiers d'Arts de la Province de Brabant (rue Marché-aux-Herbes, 61) : « Arts spontanés et naïfs ». Ouvert du lundi au samedi de 11 heures à 17 h; le dimanche de 13 heures à 17 h (jusqu'au 6 mai).
- IXELLES : Au Musée d'Ixelles (rue J. Van Volsem, 71) : le peintre expressionniste « Hipolyte Daeye ». Ouvert du mardi au vendredi de 13 heures à 19 h 30 et le week-end de 10 à 17 heures. Fermé le lundi (jusqu'au 4 juin).
- 22 BRUXELLES : Au Passage 44 : « Bruxelles et sa région ». Exposition organisée par le Crédit Communal de Belgique. Ouvert tous les jours de 11 à 18 h 30 (jusqu'au 25 juin).
- 29 BOUSVAL : Dans le cadre des « Journées Portes Ouvertes » : Expositions : « Trésors d'église » dans l'église Saint-Barthélemy et « Vie et histoire du village » dans l'école communale. Ouvert de 11 à 18 heures. Animations diverses. Egalement le 30 avril et le 1^{er} mai.
- REBECQ : Au Musée d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8) : « Les artistes du groupe ALIP de Fayt-lez-Manage ». Ouvert les week-ends et jours fériés de 14 à 19 heures. Pour les groupes, renseignez-vous au 067/63.69.95 (jusqu'au 15 mai).

MAI

- 3 BRUXELLES : Au Musée d'Art Moderne (place Royale, 1) : « Paul Sochaki ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures (jusqu'au 28 mai).
- 10 SAINT-GILLES : A la Galerie Argile (rue de Neufchâtel, 5A) : « Tjok Dessauvage ». Exposition consacrée à son travail. Ouvert du mercredi au samedi de 11 heures à 18 h 30 (jusqu'au 3 juin).
- 11 AUDERGHÈM : Au Centre Culturel (bd du Souverain) : Les œuvres de René Claessens. Ouvert tous les jours de 15 à 18 heures (jusqu'au 24 mai).
- REBECQ : Au Musée d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8) : « Les Moulins en Hainaut », en collaboration avec le Crédit Communal de Belgique. Ouvert les week-ends et jours fériés de 14 à 19 heures. Pour les groupes, renseignez-vous au 067/63.69.95 (jusqu'au 28 mai).
- 13 GENAPPE : A la Maison Gallée (rue de Bruxelles, 14) : « Histoire de Mercurey ». Egalement le 14 mai de 11 à 18 heures.
- 16 BRUXELLES : A la Salle du Musée du Botanique (rue Royale, 236) : « Fascinations ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (jusqu'au 18 août).
- 20 AUDERGHÈM : Au Centre d'Art du Rouge-Cloître : « Les gares et l'évasion », par le peintre Claire Duvigneaud. Ouvert du mardi au jeudi de 14 à 17 heures; le week-end et les jours fériés de 15 à 18 heures (jusqu'au 25 juin).
- 21 BRUXELLES et BRABANT : « Journée du Patrimoine ». Nombreuses activités gratuites dont visites de châteaux et musées. Renseignements : 02/518.12.11.

- 25 BRUXELLES : Au Musée d'Art Moderne (place Royale, 1) : « Victor Servranckx ». Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures (jusqu'au 16 juillet).

JUIN

- 1 BRUXELLES : A la Salle des Métiers d'Art de la Province de Brabant (rue Marché-aux-Herbes, 61) : Georges Delière (céramiques) et Daniel Van Cutsem (gravures). Ouvert tous les jours (jusqu'au 27 juin).
- 3 REBECQ : Au Musée d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8) : « Les Bonsai ». Ouvert de 14 à 19 heures. Egalement le 4 juin.
- 8 BRUXELLES : A la Maison du Spectacle de la Bellone (rue de Flandre, 46) : « Exposition de jeunes scénographes ». Ouvert du mardi au samedi de 13 à 18 heures (jusqu'au 30 juin).
- 11 REBECQ : Au Musée d'Arenberg (rue Docteur Colson, 8) : « La Croix-Rouge de Belgique a 125 ans. La section de Rebecq a 25 ans ». Ouvert le week-end de 14 à 19 heures. Pour les groupes, renseignez-vous au 076/63.69.95 (jusqu'au 25 juin).

Théâtre

AVRIL

- BRUXELLES : Au Théâtre Royal des Galeries (galerie du Roi, 32 - Tél. 02/512.04.07) à 20 h 15 : « Femmes savantes, rue de la Loi », de Jacques Hislair. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 7 mai).
- Au Théâtre Molière (galerie de la Porte de Namur - Téléphone 02/513.58.00) à 20 h 15 : « Bossemans et Coppenolle à Hollyfoot! », de Myriam, Paul Van Stalle et Jacques Bastin. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 7 mai).
- ETTERBEEK : Au Varia, (rue du Sceptre, 78 - Réservations : 02/640.82.58) à 20 h 30 : « Neige en décembre », de Jean-Marie Piemme. Mise en scène de François Beukelaers. Le dimanche : matinée à 15 heures (jusqu'au 29 avril).
- 29 BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII (petite rue des Bouchers, 21 - Réservations : 02/511.71.37 ou 513.54.86 à partir de 12 heures) à 20 h 30 : « Cyrano de Bergerac », d'après Edmond Rostand. Adaptation Toone VII. Le samedi à 16 heures et à 20 h 30. Egalement les 5 et 6 mai.

MAI

- 9 LOUVAIN-LA-NEUVE : Au Théâtre Jean Vilar, à 20 heures « Don Giovanni », de Mozart. Production belge inédite et commentée. Commentaires à 18 h 30. (Renseignements : 010/47.48.74 ou 010/47.48.76). Egalement les 11 et 17 mai.
- 10 BRUXELLES : Au Théâtre Royal des Galeries (galerie du Roi, 32 - Tél. 02/512.04.07) à 20 h 15 : « Silence en coulisses! », de Michaël Frayn. Adaptation de John Thomas. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 4 juin).

- 11 BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII (petite rue des Bouchers, 21 - réservations : 02/511.71.37 ou 513.54.86 à partir de 12 heures) à 20 h 30 : « Les 4 Fils Aymon », d'H. Closson et J. Géal d'après la tradition populaire. Adaptation Toone VII. Le samedi à 16 heures et 20 h 30. Egalement les 12 et 13 mai.
- 17 BRUXELLES : Au Nouveau Théâtre de Belgique - Viaduc (rue du Viaduc, 122) - Réservations : 02/640.84.37) : « Les instituteurs immoraux » d'après le Marquis de Sade par Jean-Marie Piemme (jusqu'au 11 juin).
- 28 BRUXELLES : Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155 - Réservations : 02/231.03.05) à 20 h 30 : « Mémoires d'Hadrien », de Marguerite Yourcenar. Adaptation d'Eric Podor. Matinée le dimanche 21 mai à 15 heures. Relâche les dimanche et lundi (jusqu'au 17 juin).
- 22 BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII (petite rue des Bouchers, 21) : Festivités du 25^e anniversaire du couronnement de Toone VII (jusqu'au 27 mai). Renseignements : tél. 02/511.71.37 ou 513.54.86 de 12 à 24 heures.
- 26 TUBIZE : A la Ferme Massart (rue de la Croix-Rouge, 66 - Tél. 02/355.98.95) à 20 heures : « L'Ami du Peuple », par la Compagnie Claude Flagel.

JUIN

- 13 ETTERBEEK : Au Théâtre Varia (rue du Sceptre, 78 - Tél. 02/640.82.58) à 20 h 30 : « Le pique-nique de Claretta », de René Kalisky. Une production de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle en collaboration avec La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (jusqu'au 25 juin).

Manifestations
folkloriques et populaires

MAI

- 4 CEROUX-MOUSTY : Meeting international de Montgolffiers à 14 heures. Fête des Aérostats. Fête aérienne - Ascension d'un ballon à gaz. Parachutistes - Envol de plus de 50 montgolffiers. Renseignements : tél. : 010/61.43.17.
- ITTRE : Fête du Bilot - Ducasse, fête de quartier, animations diverses, marché aux fleurs, marchés artisanal et fermier.
- JODOIGNE : marché annuel.
- NIVELLES : Ascension d'une montgolffière sur la Grand-Place à 18 heures et ouverture de la Quinzaine française, organisée à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française.
- 7 BRAINE-LE-CHATEAU : Procession à la chapelle Sainte-Croix.
- GREZ-DOICEAU : Pèlerinage à Saint-Marcoul. Après la messe de 10 heures, la procession parcourt les rues se trouvant autour de l'église.
- MARBAIS : Procession Sainte-Croix. Messe à 4 h du matin, suivi du Tour Sainte-Croix au cours de laquelle les Archers forment la garde de la relique de la Sainte-Croix.

- 12 CEROUX : Kermesse de la Pentecôte. Egalement les 13 et 14 mai.
- 13 RIXENSART : Fête au château de Rixensart à partir de 10 heures. Danses, artisans, bateleurs, combats de chevaliers et divers stands. Egalement le 14 mai.
- WAVRE : Kermesse de Basse-Wavre. Egalement le 14 mai.
- 14 ORP-LE-GRAND : Fête du Quartier de Maret. Sortie des géants Adèle et Théo accompagnés de leur fils Mitchi.
- VILLERS-LA-VILLE : Procession de Notre-Dame des Affligés. Elle débute à 9 heures. Arrivée aux ruines de l'abbaye à 10 h 30.
- 15 CEROUX-MOUSTY : Course Automobile au Ralenti à 14 heures.
- OPHAIN : Pèlerinage du Saint-Sang : Il se déroule à la chapelle du Prieuré de Bois-Seigneur-Isaac.
- ORP-LE-GRAND : Fête du pêcheur géthois de 14 à 19 heures.
- 21 OTTIGNIES : Ducasse des « Vis Tchapias de Stymont ». Jeux à l'ancienne. - Barbecue - Animation de danses folkloriques. Egalement le 21 mai.
- SAINTES : Procession de Sainte Renelde. Départ à 7 heures du matin avec la participation de nombreux cavaliers dont un groupe de cavaliers musiciens escortant le char sur lequel est hissée la châsse de sainte Renelde. Le cortège accomplit un périple à travers champs de plus de 30 kilomètres. Retour à Saintes vers 17 heures.
- TUBIZE : Marché fleuri annuel de 9 à 13 heures.
- 28 VILLERS-LA-VILLE : Fête-Dieu à l'abbaye. Une messe est célébrée en l'honneur du Saint-Sacrement dans l'abbaye.

JUIN

- 3 JODOIGNE : Grande Braderie. Fête de Quartier. Election d'un roi et d'une reine. Egalement le 4 juin.
- 10 LIMELETTE (Buston) : Kermesse. Egalement les 11 et 12 juin.
- 16 BRUXELLES : Animations par les Francs Bourgeois dans les quartiers de la Grand-Place et de Midi-Bourse de 10 à 24 heures. Egalement les 17 et 18 juin.
- OTTIGNIES : Kermesse du centre. Egalement les 17, 18 et 19 juin.
- ORP-LE-PETIT : Fête du village. Nombreuses activités. - Sortie des géants le dimanche vers 16 heures. Egalement les 17 et 18 juin.
- 17 LINKEBEEK : Feu de la Saint-Jean à partir de 15 heures. Spectacle de danses et musiques traditionnelles. Jeux pour enfants. Sortie du géant André le Volontaire de 1830. Grand Feu à 22 heures.
- WAVRE : Grande Braderie. Egalement le 18 juin.
- 18 LILLOIS : Fête et procession de la Saint-Jean. Cortège débutant après la grand-messe vers 11 heures et se terminant vers 13 heures.
- 22 GENVAL : Feu de la Saint-Jean à 20 heures au parking de la gare. Danses autour d'un grand feu.
- 24 JODOIGNE : Jeux inter-villages.

NIVELLES : Journées équestres au parc industriel, près du château d'eau. Animations diverses. Egalement le 25 juin.

REBECQ : Braderie annuelle. Nombreuses animations dont l'ascension d'un ballon. Egalement le 25 juin.

WAVRE : Grande Kermesse (jusqu'au 9 juillet). A 22 heures : cavalcade aux flambeaux.

25 WAVRE : Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre. Départ à 8 h 45. Durant tout le parcours, long de 7,5 km, la châsse de Notre-Dame, portée par quatre pèlerins de Noville-sur-Méhaigne, est escortée par des centaines de fidèles. Au retour dans le centre de Wavre (vers 11 h 30), un grand pain, décoré de fleurs, le Wastia, est remis aux pèlerins.

Conférences

MAI

2 LOUVAIN-LA-NEUVE : A l'auditorium Montesquieu (place Montesquieu) à 20 heures : « Le théâtre populaire », par Armand Delcampé (cycle « Les Grandes Rencontres du Musée de Louvain-la-Neuve »). Egalement le 21 mai à 16 heures.

A l'Auditoire Sciences 10 (place des Sciences) à 14 h 30 : « Les conceptions médiévales du monde », par Léopold Génicot.

3 BRUXELLES : A l'auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence) à 13 h 30 : Sculpture n° 31, d'Emile Souply, par Anne Buyl (Conférences du Mercredi).

LOUVAIN-LA-NEUVE : Au C.A.V. (chemin des Sages, 6) à 20 h 15 : « Don Giovanni », par Ph. Mercier (Cycle « Connaissance de l'opéra », causerie vidéo-opéra).

9 LOUVAIN-LA-NEUVE : A l'auditoire Sciences 10 (place des Sciences) à 14 h 30 : « La foi des cathédrales : Chartres », par Gaston Westphal.

10 BRUXELLES : A l'auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence) à 13 h 30 : A l'aube, de Charles Hermans, par Véronique Cardon (Conférences du Mercredi).

16 LOUVAIN-LA-NEUVE : A l'auditorium Sciences 10 (place des Sciences), à 14 h 30 : « L'Europe de 1992 commence au XII^e siècle », par Albert D'Haenens.

17 BRUXELLES : A l'auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence) à 13 h 30 : Peinture 1957, de Simon Hantaï, par Eric Fierens (Conférences du Mercredi).

23 LOUVAIN-LA-NEUVE : Au C.A.V. (chemin des Sages, 6) à 20 h 15 : « Le couronnement de Poppée », par Ph. Mercier (cycle « Connaissance de l'opéra », causerie vidéo-opéra).

JUIN

21 LOUVAIN-LA-NEUVE : Au C.A.V. (chemin des Sages, 6), à 20 h 15 : « La Finta Giardiniera », par Ph. Mercier (cycle « Connaissance de l'opéra » - causerie vidéo-opéra).

Concert Opéra - Ballet

MAI

4 BRUXELLES : A l'église Saint-Jacques sur Coudenberg (place Royale) à 20 heures : Oratorio de Carl Philipp Emmanuel Bach.

A la Cathédrale Saint-Michel, dans le cadre des « Messes Festives », à 12 h 30 : Le Trio de cuivres de la Monnaie dans des œuvres de Schmelder.

5 OISQUERCQ (Tubize) : Dans l'église Saint-Martin à 19 h 30 : la Compagnie Van Geyte dans le cadre des « Concerts des 4 Clochers ».

7 BRUXELLES : A la Cathédrale Saint-Michel, dans le cadre des « Messes Festives » à 12 h 30 : Fernando Leitão (baryton) dans des œuvres d'A. Dvorak.

Au Théâtre Royal de la Monnaie (place de la Monnaie) à 20 heures : La soprano Lucia Popp.

8 BRUXELLES : Au Conservatoire Royal (rue de la Régence) à 15 heures et à 20 heures : Epreuve du premier degré du Concours Reine Elisabeth violon 1989 (jusqu'au 12 mai).

10 BRUXELLES : A l'église des Carmes (avenue de la Toison d'Or, 45) à 20 heures : Almut Rössler (orgue) dans des œuvres de Messiaen.

UCCLE : A l'auditorium Hamoir (avenue Hamoir, 12) à 20 h 15 : Le « Quintette Walter Boeykens » dans des œuvres de Mozart, Baermann et von Weber.

12 SAINTES : Dans l'église Sainte-Renelde à 19 h 30 : La Compagnie Van Geyte dans le cadre des « Concerts des 4 Clochers ».

14 BRUXELLES : A la Cathédrale Saint-Michel, dans le cadre des « Messes Festives » à 12 h 30 : Un trio de violoncelles (Edmond Baert, Luc Dewez et Sigrid Vandenbogaerde) dans des œuvres de J. Cervetto.

16 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bd du Souverain - Réservations : 02/660.03.03) à 20 h 30 : « Concert de concertos », par l'Orchestre de Chambre de Wallonie.

BRUXELLES : Au Théâtre de la Monnaie (place de la Monnaie) à 18 h 30 : « L'incoronazione di poppea », de C. Monteverdi. Egalement les 19, 21, 24, 26 et 31 mai.

Au Conservatoire Royal (rue de la Régence) à 15 heures et à 20 heures : Epreuve du deuxième degré du Concours Reine Elisabeth - violon 1989 (jusqu'au 20 mai).

19 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bd du Souverain - Réservations : 02/660.03.03) à 20 h 15 : « Gala 89 ». Spectacle de ballets. Chorégraphies de J. Sausin et L. Jdanov.

CLABECQ : Dans l'église Saint-Jean-Baptiste à 19 h 30 : La Compagnie Van Geyte dans le cadre des « Concerts des 4 Clochers ».

21 BRUXELLES : A la Cathédrale Saint-Michel, dans le cadre des « Messes Festives », à 12 h 30 : Louis Op 'T Eynde (hautbois) et Jozef Sluys (orgue) dans des œuvres de J. S. Bach, C. Ph. E. Bach et Ph. Telemann.

5 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20 h 30 : Pierre Amoyal, Yuzuko Horigome et Nai Yuan Hu dans des œuvres de Mozart, Bruch, Ravel et Saint-Saëns.

5 TUBIZE : Dans l'église Sainte-Gertrude à 19 h 30 : La Compagnie Van Geyte dans le cadre des « Concerts des 4 Saisons ».

7 BRUXELLES : Au café-théâtre du Botanique (rue Royale, 236 - Réservations : 02/217.63.86) à 20 h 30 : Le Trio Amati dans des œuvres de Jongen, Brahms, Ravel et Coréa (cycle « Ouvertures Classiques »).

8 BRUXELLES : A l'église des Minimes (rue des Minimes, 62) à 10 h 45 : cantate de J.S. Bach : « Erschallet ihr Lieder, erklinget ihr Saiten ».

Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155 - Tél. : 02/321.03.05) à 11 heures : José Van Damme (cycle « Les mélomanies du Résidence Palace »).

A la cathédrale Saint-Michel, dans le cadre des « Messes Festives », à 12 h 30 : Adam Komiszewski (violon) dans des œuvres de Jean-Marie Leclair.

Au Théâtre Royal de la Monnaie (place de la Monnaie) à 20 heures : Sylvain Cambreling (Mozart).

29 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20 heures : Epreuve finale du Concours Reine Elisabeth - violon 1989 (jusqu'au 3 juin).

Au Cirque Royal (galerie du Parlement, 22) à 20 heures : le Ballet Carolyn Carlson.

JUIN

2 BRUXELLES : Au Théâtre Royal de la Monnaie (place de la Monnaie) : « L'incoronazione di Poppea », de Monteverdi à 18 h 30. Egalement les 4, 6 et 10 juin.

Au Cirque Royal (Galerie du Parlement, 22) vers 20 heures : le Bèjart Ballet Lausanne.

4 BRUXELLES : A la Cathédrale Saint-Michel dans le cadre des « Messes Festives » à 12 h 30 : Michel Van Goethem (contre-ténor) et Robert Kohnen (orgue) dans des œuvres de compositeurs français des XVII^e et XVIII^e siècles.

8 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20 h 30 : concert des premier, troisième et cinquième lauréats du Concours Reine Elisabeth - Violon 1989.

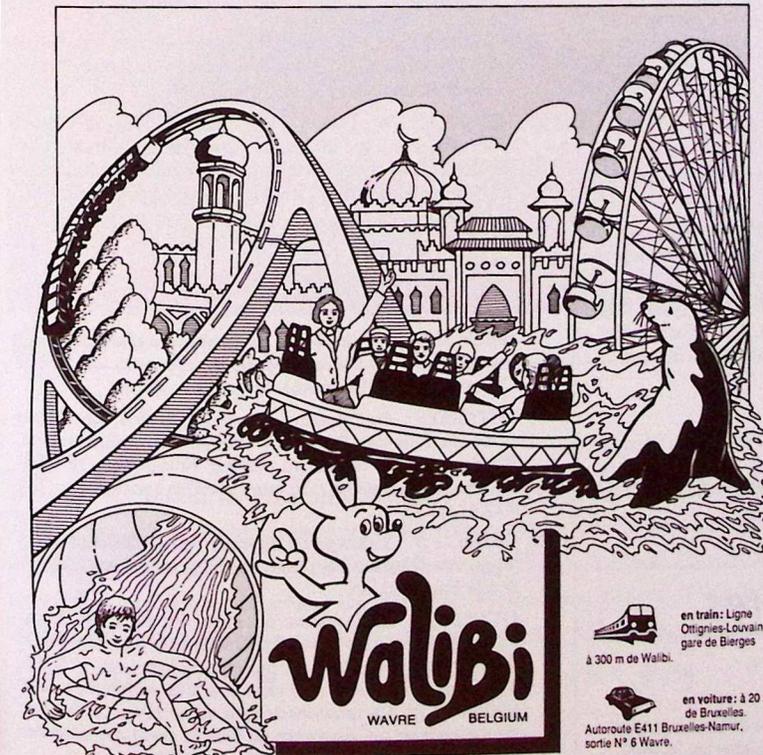
11 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts à 20 heures : Sylvain Cambreling dans des œuvres de Debussy.

A la Cathédrale Saint-Michel, dans le cadre des « Messes Festives » à 12 h 30 : François De Backer (trombone) dans des œuvres de Marcello et Finger.

12 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts à 20 h 30 : Récital du premier lauréat du Concours Reine Elisabeth.

13 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts à 20 h 30 : Concert des deuxième, quatrième et sixième lauréats.

15 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts à 20 h 30 : Gala de clôture du Concours Reine Elisabeth avec les premier, deuxième et troisième lauréats.



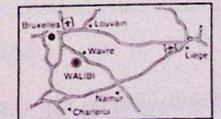
WALIBI, j'en suis baba!

Si vous avez entre 7 et 77 ans, si vous aimez l'aventure, les sensations fortes ou la fantaisie, Walibi vous attend!

RisqueZ-vous dans la double vrille du Tornado, descendez la tumultueuse Radja River, évadez-vous dans le monde merveilleux d'Ali Baba et applaudissez l'attendrissant spectacle des Otaries...

Et surtout n'oubliez pas votre maillot pour plonger dans les vagues de l'Aqualibi et glisser dans les boas de 140 m de long qui se terminent par un grand PLOUF. Convaincu? Rendez-vous à Walibi où vous attendent encore beaucoup d'autres aventures.

Ouvert pendant les vacances de Pâques (25/3 au 9/4), le Week-end du 15/16 avril et tous les jours du 22 avril au 1er octobre 1989. Tél. 010/41.44.66.



en train: Ligne Ottignies-Louvain, gare de Bierges à 300 m de Walibi.
en voiture: à 20 km de Bruxelles. Autoroute E411 Bruxelles-Namur, sortie N° 6 Wavre.

- 16 BRUXELLES : Au Théâtre Royale de la Monnaie (place de la Monnaie) : à 20 heures : le baryton Olaf Bär.
- 17 BRUXELLES : Au Théâtre de la Monnaie (place de la Monnaie) à 18 h 30 : « La finta giardiniera », de Mozart. Egalement les 20, 22, 25, 27 et 30 juin et 2 juillet.
- 21 TUBIZE : A la Salle Renard (rue Stimbert, 21) à 19 h 30 : Concert d'Eté par la Compagnie Van Geyte (cycle des « 4 Saisons »).
- 24 OTTIGNIES : Au Centre Culturel et Artistique (tél. : 010/41.44.35) à 20 h 15 : Concert des deux lauréats du Concours Reine Elisabeth.
- 25 BRUXELLES : A l'église des Minimes (rue des Minimes, 62) à 10 h 45 : Cantate de J.S. Bach « Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht ».
- 29 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein) à 20 heures : Sylvain Cambreling dans des œuvres de Schumann.

**Spectacles
Variétés – Jazz**

MAI

- 3 BRUXELLES : A l'Orangerie du Botanique (rue Royale, 236 – Renseignements : 02/217.63.86) à 20 h 30 : « Music Hall », de Claude Semal. Relâche les 7 et 8 mai (jusqu'au 14 mai).
 - 8 BRUXELLES : Au Cirque Royal (galerie du Parlement, 22 – Tél. : 02/218.20.15) à 20 heures : A night at the Cotton Club (Stardust productions) (jusqu'au 11 mai).
 - 16 LOUVAIN-LA-NEUVE : A l'Ecume des Jours (rue Redouté) à 20 h 30 : le groupe « H » avec Pirlly Zurstrassen (jazz) (Les Lundis d'Hortense).
 - 17 BRUXELLES : Au Cirque Royal (galerie du Parlement, 22) à 20 h : « Brel ou l'impossible rêve ».
 - 18 BRUXELLES : Au café-théâtre du Botanique (rue Royale, 236) à 21 heures : Le groupe « H » avec Pirlly Zurstrassen (jazz) (Les Lundis d'Hortense).
- Au Nouveau Théâtre de Belgique - Martyrs (place des Martyrs, 22 – Réservations : 02/640.84.37) : « Sainte Carmen de la Main », de Michel Tremblay (jusqu'au 27 mai).

JUIN

- 12 BRUXELLES : Au Nouveau Théâtre de Belgique - Martyrs (place des Martyrs, 22 – Réservations : 02/640.84.37) à 20 h 30 : Frédéric Chopin ou le malheur idéal », de Philippe Etesse et Erik Berchot.

Salons – Foires

MAI

- 26 BRUXELLES : Au Parc des Expositions (Plateau du Heyssel) : 11^e Foire d'Art Actuel : Peintures (jusqu'au 30 mai).

JUIN

- 2 OTTIGNIES : Foire Commerciale du Douaire (jusqu'au 11 juin).

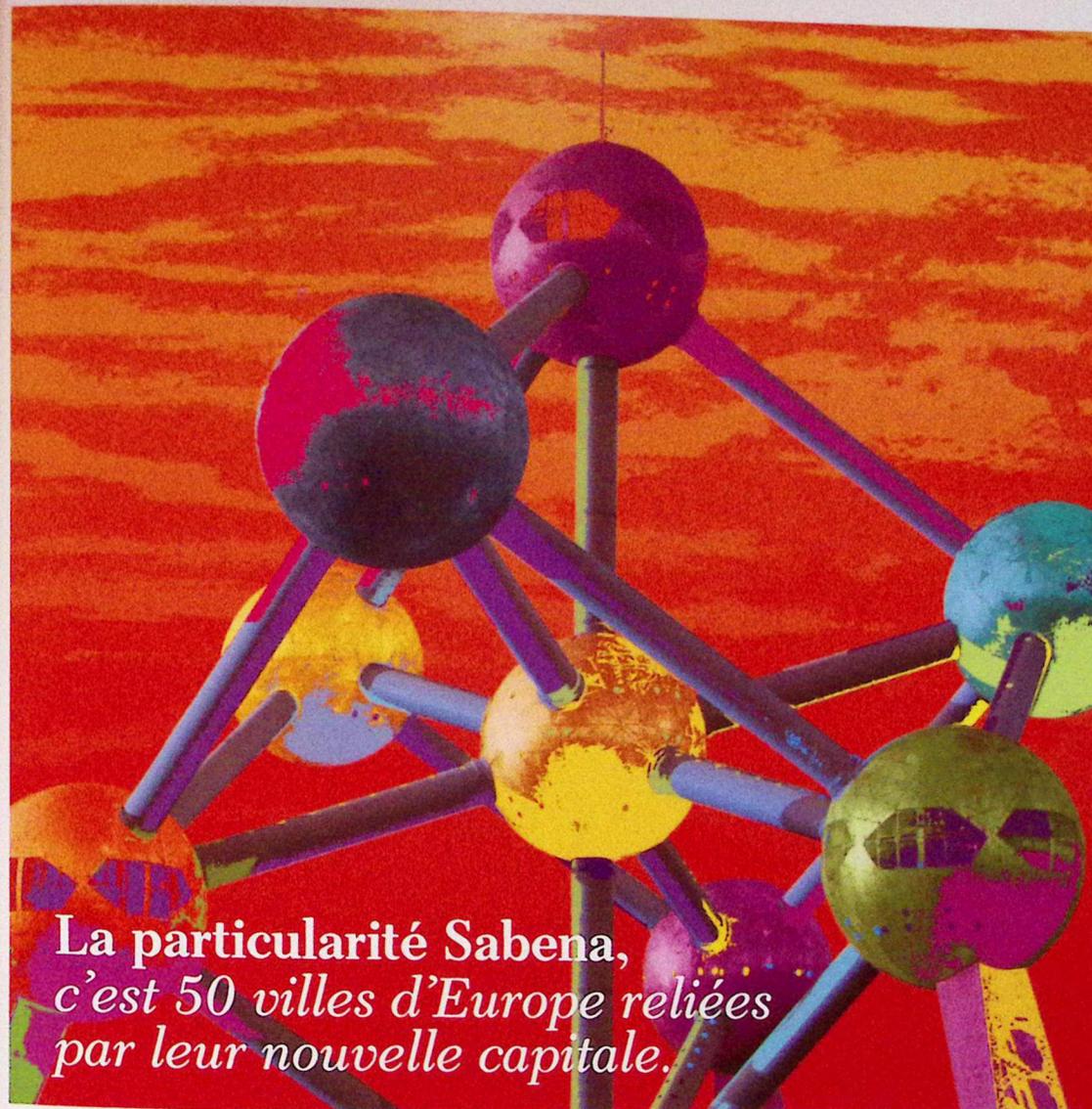
**Promenades
Jogging**

MAI

- 1 RIXENSART : 5^e Challenge du Brabant wallon (Jogging). Inscriptions entre 13 h et 14 h 45. Départ à 15 heures du Complexe Sportif, avenue de Clermont Tonnerre. 10 km.
- 6 BIERGES : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 15 h 30 de la salle Jules Collette, rue des Combrants. 13 km.
- OTTIGNIES : Au Domaine provincial du Bois des Rêves (allée du Bois des Rêves, 1). Promenade omithologique. Rendez-vous à 9 heures au parking. Retour vers 13 heures. Inscriptions : 10 jours avant la promenade. Tél. 010/41.60.72.
- 15 JODOIGNE : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 14 heures. Départ à 15 heures de l'Athénée Royale, avenue de Hannut. 10 km.
- 20 NIVELLES : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 13 h 30. Départ à 15 heures de l'Institut Provincial de Formation Technique, rue du Paradis, 79a. 13 km.
- 27 OTTIGNIES : Au Domaine provincial du Bois des Rêves (allée du Bois des Rêves, 1). Promenade omithologique. Rendez-vous à 9 heures au parking. Retour vers 13 heures. Inscriptions : 10 jours avant la promenade. Tél. 010/41.60.72.

JUIN

- 4 BAISY-THY : 5^e Challenge du Brabant wallon (Jogging). Inscriptions à 13 heures. Départ à 15 heures de l'Ecole Communale, rue Godefroid de Bouillon. 12 km.
- 10 OTTIGNIES : Au Domaine provincial du Bois des Rêves (allée du Bois des Rêves, 1). Promenade omithologique. Rendez-vous à 9 heures au parking. Retour vers 13 heures. Inscriptions : 10 jours avant la promenade. Tél. 010/41.60.72.
- 24 ORBAIS : 5^e Challenge du Brabant wallon. Inscriptions à 13 heures. Départ à 15 heures du « Kibboutz », rue de la Barre. 10 km.
- OTTIGNIES : Au Domaine provincial du Bois des Rêves (allée du Bois des Rêves, 1). Promenade omithologique. Rendez-vous à 9 heures au parking. Retour vers 13 heures. Inscriptions : 10 jours avant la promenade. Tél. 010/41.60.72. La promenade sera suivie d'une projection de diapositives qui permettra de faire le point des connaissances acquises durant ce cycle de promenades.



**La particularité Sabena,
c'est 50 villes d'Europe reliées
par leur nouvelle capitale.**



Bruxelles, capitale de l'Europe. Bruxelles, notre port d'attache. Une situation privilégiée qui nous permet d'être les seuls à vous raccourcir l'Europe. Parce qu'en partant directement de son cœur, nous vous amenons plus vite là où vos affaires vous appellent. A Paris, Londres ou Milan, bien sûr. Mais aussi dans ces villes qui feront l'Europe de demain: Newcastle, Bilbao, Florence, Hanovre... Au total 13 nouvelles destinations européennes qui s'ajoutent aux 37 autres pour simplifier plus que jamais la route de vos affaires.

D' AUTRES RÊVENT D'EN FAIRE AUTAN

SABENA
BELGIAN WORLD AIRLINE